



01. What Now_1

BANDIT

Bandit se lève. Il ne le sait pas encore, mais il est 18h. Comme d'habitude. Ayant la nausée, il est certain qu'il est sur le point de vomir. Le Flux a cette capacité de vous faire sentir comme ça. Des cartouches vides jonchent le sol de son petit appartement miteux. Il court dans la salle de bain. Toute cette agitation réveille la fille qui dormait dans son lit. Elle se rhabille en vitesse et passe la porte en courant sans dire un mot.

Bandit entend la porte d'entrée claquer derrière elle, il se contente de vomir quelques minutes de plus.

Rempli de sueur mais soulagé, il s'allonge nu sur le sol de sa salle de bain, un sourire en coin sur ses lèvres. *Je ferais mieux de prendre mon portable.* Il se relève, puis marche jusqu'à sa table de nuit.

Un message non lu.

"Vera EF

Oublie pas la répète aujourd'hui à 17:30. Mads et moi on va s'y rendre direct après le boulot."

"MERDE!" Il crie.

J'ai oublié qu'on était lundi. Ma voix est pêtée. Je vais tellement être en retard aussi. Mads va encore me faire chier pour ça et il aura une putain de bonne raison.

Bandit s'habille, attrape une canette de soda diète et une poignée de cartouches qu'il essaiera de revendre après la pratique du groupe. Il saute sur son vieux vélo rouillé et se met à pédaler comme jamais. Il sera en retard d'une heure. Oups.

VERA

Vera se réveille à l'aube. Elle aime courir tôt le matin. La pollution des Bidonvilles d'Elderise est un peu plus tolérable vers ces heures-là, c'est plus facile de s'exercer dehors. Les habitants du matin sont aussi beaucoup moins louche que ceux de la soirée. L'odeur est particulièrement difficile à gérer (un mélange distinct d'urine, de merde, de poubelles en décomposition, et l'occasionnel cadavre humain moisi non réclâmé), mais elle s'y est habituée. Après un beau circuit de 45 minutes, elle fait sa routine habituelle du lundi; *pull day*. Des tractions, des *face pulls*, des rowing haltère, et des flexions de biceps. Elle s'étire. C'est l'heure de la douche.

8 heures du matin.

Temps d'aller travailler.

Vera prend sa guitare, son dîner et part. Mads l'attend devant chez elle. Ils aiment bien marcher jusqu'au boulot ensemble.

“Yo, V! J'adore la progression d'accords que t'as envoyé vendredi. Je l'ai travaillé un peu et je crois que j'ai fait un son plutôt cool pour l'accompagner. Tu veux écouter?”

Il lui envoie le morceau par message.

Vera met ses écouteurs, la musique de ce qui allait devenir “*What Now*” commence à jouer. Elle hoche la tête.

“Putain ouais, mec, j'adore! Cette ligne de synthé est tellement entraînante. Et tu lis dans mes pensées pour le post-refrain. Cette mi-temps est dure.”

Mads est soulagé.

“Ouais? T'aimes bien? Je me suis dit qu'on pourrait presque commencer genre, lo-fi, puis aller graduellement vers le gros *break*. Ça me semblait bien. Je suis content que t'aimes.”

Vera rigole. Mads a toujours été insécure; il ne se rend pas compte du talent qu'il a.

“Mec, t'as géré.”

Il sourit et détourne le regard.

Leur petites marches matinales au travail leur rappelle l'école. Une chose très rare dans les Bidonvilles que d'aller à l'école. Eux deux y ont été. Mais aujourd'hui ils sont là, allant faire un travail qu'ils n'aiment pas alors qu'ils essaient de

lancer leur groupe. Ils sont persuadés d'avoir trouvé leur chanteur... seulement s'il se ressaisit. Alors que son quart de travail à l'usine touche à sa fin, Vera décide d'envoyer un message à Bandit pour lui rappeler qu'ils répètent ce soir. Elle et Mads ont trouvé un vieil entrepôt abandonné tout près de l'usine, où Empire Fall et quelques autres groupes ont créé un espace de pratique de service qui sert aussi de studio. Ils y vont chacun leur tour. L'équipement qu'ils gardent là est plutôt bon marché, mais il fait l'affaire: une batterie, un vieux baffle de guitare, un micro et un petit système de son. Le truc le plus cher qu'ils possèdent est probablement le verrou monstre qu'ils ont installé sur la porte d'acier afin d'essayer de dissuader quiconque d'entrer par effraction. 15:55. Elle envoie un nouveau message à Bandit. Aucune réponse.

MADS

7:30 du matin.

Après le déjeuner, Mads embrasse sa mère, son père et sa sœur sur la joue, saisit son sac usé avec son ordi et ses baguettes puis quitte. Il fait jouer en boucle le morceau sur lequel il a travaillé tout le weekend dessus. Vera lui a envoyé un riff qu'il aime et il a travaillé non-stop dessus.

J'espère vraiment qu'elle va aimer.

Ces temps-ci, Mads essaie de se la jouer cool, mais intérieurement, il est excité comme un enfant. Il sait que Bandit pourrait bien être le chanteur dont ils ont besoin. Il rend déjà Mads fou avec ses bêtises. Si seulement il pouvait baisser l'intensité de disons... 20%.

RENCONTRE AVEC BANDIT

Vera et Mads ont rencontré Bandit il y a un mois de ça, après le boulot. B essayait de vendre du Flux aux travailleurs quittant l'usine après leur journée, n'essayant même pas de le cacher. C'était pas si grave. Les flics viennent rarement dans ce taudis. Vera l'avait trouvé amusant.

“T'en a vraiment rien à foutre, hein?”

“Quoi? Ah ouais... non... jamais eu de problèmes haha. T'en veux?”

“Nan, je touche pas à ces trucs. Tu devrais pas non plus. Cette merde est dangereuse.”

“Attends, sérieux??? Oh non! Qu'est-ce que je vais faire!?! J'en avais aucune idée.”

D'ordinaire, cette attitude de connard sarcastique l'aurait contrariée, il y avait quelque chose dans le comportement de Bandit qui le rendait attachant. Il ressemblait à un enfant qui jouait le rôle du dur. Ça ne marchait pas avec elle.

C'est à ce moment que Mads est sorti.

“Hey, V, prête à partir?”

“Mads, t’as déjà rencontré notre nouveau dealer local?” Elle pointe en direction de Bandit. Il fait signe de la main.

“Yo Mads. Je m'appelle Bandit.”

“Salut.”

“Bandit? T’es quoi, un chien? Hahaha. Désolée, je suis Vera.”

“Peut-être que j’en suis un. Dieu seul sait toutes les merdes que j’ai mangé étant gamin.” Elle éclate de rire. Mads exquise un petit sourire, puis s’inquiète d’un coup.

“Putain, mec, tu devrais vraiment pas vendre ces trucs ici. Tu vas passer un sale quart d’heure avec la sécurité s’ils t’attrapent.”

“Ça vaaaa. Faut bien gagner sa vie, pas vrai?”

“Tu nous dis pas. C’est la merde bosser ici.”

Les trois ont fini par parler pendant un long moment. La musique est vite arrivée sur le sujet. Bandit a admis qu’il a toujours voulu chanter; il a écrit des tas et des tas de trucs de son côté. Le courant passait très naturellement entre eux.

“Tu devrais venir jouer avec nous.” dit Vera.

Mads n’est pas sûr d’être d’accord, mais avant qu’il ait son mot à dire, Bandit répond.

“Ah ouais? J’adorerais.”

Il est venu quelques jours plus tard. Vera et Mads lui ont joué plusieurs démos des chansons comme “*Victim*” et “*Everybody Sucks.*”

Bandit a aussitôt commencé à écrire dans la salle de répétition, l'alchimie était évidente. Voilà un gars qui en a des choses à dire, ont-ils pensés. Il a emporté les morceaux chez lui et est revenu le lendemain avec toutes les paroles terminées, demandant à Mads s'ils pouvaient les enregistrer le plus tôt possible. Et ils l'ont fait cette nuit-là. Vera et Mads étaient épatés. Ils se sont rassemblés tous les jours qui ont suivi pour travailler sur de nouvelles chansons. Quelques semaines plus tard, le groupe était officiellement formé. Bandit a suggéré le nom "*Chute de l'empire*". Car vivre dans ce trou paumé de Bidonville assez longtemps allait définitivement vous transformer en anarchiste.

"J'aime bien. Peut-être un peu générique?" dit Mads.

Vera a une idée.

"Empire Fall. Ça sonne mieux."

Les yeux de Bandit se sont écarquillés.

"Oh, J'aime ça! C'est mieux, ça se prononce plus facilement."

"Boum!" fait Mads.

"On a un nom. Bandit, t'es sûr que tu resteras engagé? Je veux dire, j'adore ta voix, tes paroles et ton énergie... J'ai juste pas envie que ça soit un truc que tu prennes pas au sérieux, tu comprends?"

“Les gars, je vous le dis, c’est le truc que j’aime faire le plus. J’ai tant de choses à dire. J’atteins à peine la surface. Je prends tout ça très au sérieux, tu vas voir.”

“Okay.” Mads a envie de le croire. Il n’est pas entièrement convaincu.

RETOUR AU PRÉSENT

16:30.

À la pratique. Mads est énervé.

“C’est quoi son problème à ce mec, sérieux? Déjà une heure de retard, pas de message, rien du tout?”

“Je sais, M, je suis d’accord avec toi. Il a dû se passer quelque chose. Il va venir.”

“J’en suis pas si sûr. Ce qu’il se passe, c’est qu’il sniffe trop de Flux. Et s’il se décrochait un boulot? Est-ce qu’il va arriver une heure en retard aussi? Il est avec nous depuis un mois et il fait déjà de la merde. Ça n’a rien de bon.”

Mads sait qu’il est un peu sévère, mais c’est parce qu’il est déterminé. Il veut quitter ce taudis à n’importe quel prix. Et il sait que c’est aussi ce que Vera veut plus que tout. Et Bandit? Ça reste à voir. Ce qui arrive aujourd’hui n’est définitivement pas à prendre à la légère. Un autre groupe vient réclamer la salle à 22h. Chaque minute compte.

La porte s'ouvre en grand. Un Bandit essoufflé, souriant comme si de rien était.

“Hey, les gars! Désolé du retard. Qu’est-ce qu’on fait aujourd'hui?.” Même pas d’excuses. Mads a envie de lui en coller une. C’est une bonne chose que Vera le fasse avant lui.



02. What Now_2

BANDIT

Bandit est sous le choc. Il ne s'attendait pas du tout à ça. Il avait toujours cru que de ses deux camarades, Vera était la plus cool. Plus maintenant.

Elle s'acharne sur lui, son doigt à quelques centimètres de son visage.

“C'est quoi ton putain de problème, mec? Je t'ai texté en avance et tout et tu te pointes sans même t'excuser? Mads et moi on est ici depuis ce matin, bordel, et TOI, t'es même pas foutu d'arriver à l'heure?”

“Je suis désolé, d'accord? J'ai veillé tard hier. J'ai cru qu'on était dimanche, pas lundi. J'ai merdé. Mais aussitôt que j'ai réalisé quelle heure il était, j'ai sauté sur mon vélo et j'ai fait le plus vite que j'ai pu.”

Mads intervient.

“Tu sais que c'est pas vrai. T'étais trop défoncé au Flux et t'as perdu la notion du temps.”

“OUI, okay? Et alors? C'est nouveau pour moi de devoir être à tel endroit à telle heure. Je m'excuse. J'ai pas réalisé que ça déraillait à ce point. Je veux arrêter, éventuellement...” Vera l'interrompt.

“Non. T’arrêtes maintenant ou tu dégages.”

Même Mads est étonné. Mais il hoche la tête, étant d’accord avec elle.

“Mon frère, on aime ce qu’on a commencé. Tu as tellement de talent. Ça se voit que ça te tient à cœur, mais c’est trop pour nous. Vera et moi on a zéro plan B. C’est comme ça, on peut pas prendre de chances.”

Maintenant, Bandit est frustré.

“Au cas où tu saurais pas, on vit dans LES. TAUDIS. Pas de rééducation ici! On est pas des hauts-placés! J’ai vraiment envie de ralentir, mais...”

“Pas de mais,” Vera le coupe. “Tu m’as entendue. T’arrêtes tout. Maintenant.”

Bandit la regarde, incrédule.

“Mec, c’est tellement pas la chose à faire! Je vais devenir malade, je vais avoir des symptômes de sevrage. Je suis pas du tout prêt pour ça!”

“Alors prends de l’Anti!”

“J’en ai pas!”

L’Anti est l’antidote le plus abordable et le plus commun contre le Flux. L’épidémie s’est tellement aggravée dans les Bidonvilles que la plupart des gens en ont en tout temps sur eux. Pour eux-même, pour un être cher, pour un étranger dans la rue. Ça s’avère très utile. Ça peut sauver des junkies de l’overdose et les aider avec les symptômes de sevrage.

Mads s'en mêle.

“Vera a raison, mec. Tu peux plus continuer comme ça.” Bandit secoue la tête, frustré.

“Génial. Merci les amis. Je peux vraiment sentir que vous m'aimez, là.” Il saisit une cartouche de son sac de sport.

La main de Vera se tend brusquement pour agripper son poignet.

“Fais pas ça, B. On t'aime. On aimerait que t'aies un médecin, de la thérapie... tout ça. Et t'en a pas. Mais tu nous a nous. On veut t'aider. Je suis sûre qu'on peut trouver une solution pour te procurer de l'Anti.”

La mâchoire de Bandit se crispe, sa poitrine se sert de colère. Ses yeux commencent à se remplir de larmes. Il sait qu'ils ont raison, mais il en a rien à faire. *Ils sont qui, putain, pour me dire quoi faire?* Il ricane, moqueur.

“Ah ouais? Trouve donc une solution pour ça.”

Bandit déchire la cartouche et inhale tout son contenu dans une respiration exagérée.

Plus un bruit.

Le coup lui donne une satisfaction brève et passagère. Il sent la drogue parcourir ses veines et puis... plus rien. Quelque chose cloche. Sa vision se floute et son estomac se retourne. Il se sent partir. Il se rend compte de la lourdeur de son corps et il

est engourdi. Tout arrive trop vite, sa tête est lourde, son esprit s'embrume. Il s'effondre.

Vera et Mads regardent la scène, terrifiés. Vera le rattrape dans sa chute, l'allongeant au sol. Le visage de Bandit est figé, de la bave coule du coin de sa bouche. Ses yeux sont ouverts à moitié et révulsés. Un étrange bruit s'échappe de sa bouche, comme un ordinateur en surchauffe.

Vera s'écrie.

“Mads, c'est quoi ce bordel?! Il fait une overdose? Il est en train de mourir?” Mads s'agenouille à côté de Bandit, il le regarde attentivement.

“Je crois pas qu'il soit en train de mourir. C'est juste une petite overdose.” Inquiet mais pas paniqué, il fouille dans sa poche et en sort un patch d'Anti.

Vera est étonnée.

“Comment ça se fait que t'aies de l'Anti sur toi?!”

“Ma mère. Elle insiste que je sorte jamais sans. Je crois qu'elle craint secrètement que moi-même je fasse du Flux et elle veut s'assurer que je soit en sécurité quoi qu'il arrive.”

Il colle le patch sur la gorge de Bandit.

“Maintenant on attend. Il devrait se réveiller dans environ une heure. Est-ce qu'on devrait l'emmener à l'hôpital pour s'assurer qu'il va bien?”

“Oh arrête. Tu sais bien qu'on a pas cet argent. Et ils vont appeler les flics aussitôt qu'ils découvriront pourquoi il est dans cet état.”

Vera a raison.

“Ouais, c’est vrai. Voilà notre répète foutue en l’air.”

Au moment où Bandit reprend connaissance, Vera et Mads sont occupés à peaufiner le nouveau morceau. Il se sent comme un gros con, avec sa migraine et son corps endolori.

Ses pensées sont confuses. Il sent le patch sur son cou. Il le retire et l’observe. Il réalise ce qu’il vient de se passer.

“Les gars...”

“Ça va,” Mads l’interrompt, ne daignant même pas le regarder. “On est contents que t’aïlles bien. Mais t’avises plus de revenir ici à moins d’être sobre. On s’en fiche de comment tu gagnes ta vie, mais si tu veux continuer à dealer avec le Flux, c’est là qu’on trace la ligne.”

Vera acquiesce.

“Je crois que t’as besoin de réfléchir, B.”

Bandit ne sait plus quoi dire.

“Je sais ce que je veux. J’ai pas besoin de temps pour y réfléchir. Vous m’avez foutu en rogne et j’ai agi sans penser aux conséquences. Je suis désolé. Je suis prêt à faire des efforts. Je veux arrêter le Flux.”

Vera fixe son regard dans le sien.

“Fais ce que tu veux, Mads et moi on va continuer à bosser là-dessus pendant un moment. Tu devrais rentrer chez toi.” Elle se retourne.

Bandit sait qu'il les a laissé tomber. Il hoche la tête, vaincu.

“Mads, tu pourrais m'envoyer le morceau brut quand t'auras fini?”

“Bien sûr.”

Bandit pars. Alors qu'il ouvre la porte, il regarde derrière lui. Mads et Vera sont occupés. Ils ne le regardent pas. La porte se referme derrière lui.

Je m'étais pas senti aussi merdique depuis un sale temps. Putain.

De retour sur son vélo, de retour dans son pieu.

Aussitôt que Bandit arrive chez lui, il a une folle envie d'ouvrir une nouvelle cartouche et de respirer tout son contenu.

Ça sera pas facile.

Il fixe ses réserves de cartouches de Flux qu'il gardait pour lui-même. Il ne peut plus détourner le regard. Il en a toujours laissé de côté pour son usage personnel quand il l'achetait de son grossiste.

Devrais-je les jeter? Peut-être juste toutes les revendre.

Pour se distraire, il commence à écrire sur son téléphone.

Comment je vais faire pour fonctionner sans Flux?

DÉCOUVERTE DU FLUX

Bandit se souvient de comment tout a débuté pour lui. Un gamin plus vieux, qui devait avoir 14 ou 15 ans, l'a introduit au Flux il y a des années de ça quand il vivait encore dans l'Orphelinat¹⁶². Il se souvient très clairement de comment il se sentait quand il a ouvert sa première cartouche; de comment il a déchiré le dessus et que l'odeur distincte a atteint ses narines; de comment son cerveau s'est retourné sur lui-même après sa première inhalation; de comment son corps tout entier s'est recouvert de frissons de plaisir; de comment il s'était senti comme un enfant de nouveau, ce qui n'avait pas été le cas depuis longtemps.

Cette nuit-là, il est resté éveillé jusqu'au petit matin, riant et discutant avec tous ceux qui étaient en trip aussi. C'était le meilleur moment qu'il ai jamais passé à l'Orphelinat. Depuis ce jour, il était accro.

La plupart des autres enfants prenaient du Flux aussi, la plupart des employés de l'Orphelinat aussi.

Le Flux offre une échappatoire à la solitude des taudis. Très addictive, cette drogue donne à ses consommateurs un trip très unique: ça débranche la partie sombre de votre cerveau.

Ça attire votre attention vers l'extérieur. Il n'y avait plus de monologues intérieurs, plus d'anxiété, plus de peurs. Vous vous sentez paisibles, connectés, euphoriques. Le temps n'existe plus. C'est le nirvana. Dans un endroit aussi condamné que les Bidonvilles d'Elderise, être défoncé au Flux semblait être un moyen très valide de passer ses journées.

RETOUR AU PRÉSENT

Assis sur son lit sale sans draps et essayant désespérément de se changer les idées de son besoin de consommer, Bandit ne peut s'arrêter d'écrire.

Que va-t'il se passer si j'arrête? Vais-je devenir une personne différente? Vais-je perdre ma béquille? Vais-je perdre tout ce qui fait de moi ce que je suis?

Au même moment, il entend une notification sur son téléphone.

Mads EF

Voilà le morceau sur lequel on travaille. Fais nous savoir ce que t'en penses. J'espère que tu vas bien.

Bandit fait jouer le son. Il l'aime. Il fait jouer en boucle ce qu'il croit être le refrain. Il est aussitôt

inspiré. Son cerveau fonctionne à toute allure. Il appuie sur le bouton enregistrer et commence à chanter des mélodies aléatoires. Il se lève, marche en cercle. Chantonnant n'importe quoi au début, majoritairement des notes et du rythme. Et puis il travaille les paroles et ça clique.

*“What now that I gave up everything that makes me me?
I'm trying to get better but I don't know who to be
I second guess my actions, over analyse my thoughts
What now that I gave up everything that makes me me?
What now?”*

Le dernier “what now” s’aligne parfaitement avec le post-refrain plus lent et frappant que Vera et Mads lui ont envoyé. Trouver une accroche c’est comme résoudre un puzzle. Et Bandit l’a fait en 10 minutes.

Le temps qu’il termine d’écrire les couplets et le pont, le soleil est déjà levé. Il a perdu la notion du temps, mais ça importe peu. Il a écrit quelque chose qu’il aime.

Il se couche à 9 heures du matin. Pareil qu’hier, mais pas pour la même raison.

Il a hâte de montrer ce qu’il a fait à Vera et Mads.

Trop fatigué pour s'endormir et n'ayant plus rien à faire, les pensées de Bandit s'emballent. Très vite, il a la nausée. Il a les mains moites, une envie irrésistible de Flux.

Ça serait ok de prendre juste un dernier coup? Juste pour me calmer. Il faut que je trouve un moyen de m'endormir.

Il sait qu'il ne devrait pas. Il a promis qu'il arrêterait. Mais son cerveau le lui réclame, son corps en entier. Et il n'a pas d'Anti. C'est probablement une très mauvaise idée de tout arrêter brusquement. *Personne n'est obligé de le savoir...*

Soudain, il se trouve des milliers de raisons de pourquoi il serait excusable d'en prendre. *Juste une dernière fois*, il se convainc. Sans plus aucune hésitation, il prend la cartouche, déchire la protection et en prend une grosse dose. La transpiration et la nausée s'arrêtent aussitôt. Un sourire grandit sur son visage. La voilà sa paix. Bandit s'allonge et ferme ses yeux.



03.

Brutal

MADS

Au moment où la porte d'entrée du studio se referme derrière Bandit, Vera se retourne vers Mads.

“T'en penses quoi? Il va en reprendre?”

“Probablement. Tant que ça n'interfère plus avec notre travail, c'est pas notre problème.” Mads répond, désinvolte.

“Fais pas le connard!” Vera s'emporte. “C'est notre ami lui aussi. Arrêter le Flux c'est une putain de galère.”

“Vera, crois moi. Je connais les addicts au Flux mieux que quiconque. On ne peut pas les faire changer d'avis à moins qu'ils aient réellement envie d'arrêter. Eux et seulement eux, pas nous. Ces addicts n'en ont rien à faire de ce que veulent ou pensent leurs êtres chers. Ils volent et mentent à n'importe qui juste pour en avoir. Tu le sais pourtant!. On l'a vu tant de fois.”

Vera recule, visiblement troublée par son manque d'empathie. Elle plisse les yeux.

“Pourquoi t'es si froid?” Elle murmure entre ses dents. Puis ajoute plus fort, “D'accord... bah, il avait vraiment l'air sincère. J'espère qu'il va compenser

pour le temps perdu et écrire un truc cool pour notre nouveau son.”

Mads hausse les épaules. “Je l’espère aussi.”

Mais alors que Vera se retourne, il a un pincement au cœur. Il sait que ce qu’il a dit était trop dur, mais il ne peut pas s’en empêcher. En vérité, Mads ne connaît les dégâts du Flux que trop bien. Même s’il ne le montre pas tout le temps, il tient énormément à Bandit et il ne veut pas le perdre, pas comme il a perdu Aksel.

AKSEL

Les parents de Mads ne lui ont jamais exactement dit comment ils ont atterri dans les Bidonvilles. Il sait qu’ils ont vécu un moment dans les niveaux intermédiaires, ont été dans de bonnes écoles, ont joué aux sports, ont eu des boulots décents. Des choses de gens normaux. Selon la “version officielle”, son père, Daichi, a perdu son emploi de chef exécutif quand Mads avait cinq ans. Il n’en a jamais trouvé d’autre. Mads n’a pas beaucoup de souvenirs de cette époque. Au moment où ses parents ont eu épuisé leurs économies, sa mère, Agnès, a trouvé un travail comme éducatrice dans une école publique dans les Bidonvilles, forçant la famille à déménager.

Daichi ne s'est jamais vraiment remis du changement. Maintenant, il tient un food-truck qui sert de la cuisine de rue devant différentes usines. Il était passionné au début, essayant de nouvelles choses, explorant de nouvelles saveurs, mais avec le temps, son enthousiasme a diminué. Le menu est maintenant dépassé, mais Daichi semble s'en moquer tant qu'il a des clients.

Mads a aussi une sœur cadette, Emma, qui excelle à l'école. À seulement 15 ans, elle est déterminée à se rendre au collège, quelque chose de presque impossible pour quelqu'un venant de Bidonvilles, mais pas entièrement hors de portée. Puis il y a Aksel, le frère aîné de Mads. Ou peut-être "était"? Personne ne sait où il est ou même s'il est encore en vie.

Aksel a appris à Mads tout ce qu'il sait sur la musique. Il s'asseyait aux côtés de Mads devant le vieil ordinateur familial, lui montrant des trucs de programmation, comment créer des instrumentaux et comment se concentrer sur l'essentiel. "Si ta mélodie est entraînante, que tes accords sont intéressants, que tes paroles racontent une histoire et que tu sens ta batterie dans ton corps, ta chanson a un bon potentiel. Ensuite tu peux t'amuser avec la production." Mads applique ses leçons encore aujourd'hui.

Les frères ont passé un nombre incalculable d'heures à faire de la musique ensemble. Pour

Aksel, c'était une échappatoire, une passion partagée qui les a rapprochés. Mais quand Mads a eu 13 ans, Aksel, à à peine 16 ans, était déjà profondément dans l'addiction. Il a abandonné l'école, disparaissant pendant des jours entiers. Puis des semaines entières. Et un jour il n'est jamais revenu. Son prénom est à présent presque interdit dans la famille Nakamura.

La disparition d'Aksel a bouleversé la famille. Daichi, déjà en difficulté, se replia encore plus sur lui-même, buvant beaucoup et dépensant la moitié de son revenu sur l'alcool. Les nuits étaient remplies des cris des disputes avec les parents de Mads, leur voix ricochant sur les murs fins de l'appartement.

Agnès faisait de son mieux pour tout garder en ordre. Elle travaillait sans relâche, payait les frais de scolarité de leur école bidon et trouvait toujours le moyen de cuisiner le déjeuner pour ses enfants. Voyant l'effet que ça avait sur elle, Mads a préféré ne pas poursuivre le collège, même s'il était un des rares habitants des Bidonvilles qui y ai eu accès. La musique était son rêve et il pourrait toujours se prendre un boulot à l'usine pour aider avec les factures.

RENCONTRE AVEC VERA

Mads avait 21 ans, travaillant dans l'usine d'assemblage de pièces informatiques lorsque son superviseur lui a introduit à sa nouvelle partenaire de station un froid matin de décembre.

“Salut! Je m'appelle Vera!” dit-elle avec un sourire.

“Mads. Ravi de te rencontrer.” il répondit.

Il n'a pas fallu longtemps à Mads pour réaliser que Vera était... différente. Elle faisait des pompes et divers entraînements pendant ses pauses, se vantait d'avoir battu ses amis garçons aux échecs et au bras de fer, chantonnait des mélodies beaucoup trop fort et se liait d'amitié avec tout le monde de l'étage. Elle était magnétique et il était clair qu'il ne fallait pas la chercher.

Un gars d'une station voisine n'arrêtait pas d'essayer de la draguer. Elle n'était pas intéressée et il ne comprenait pas. Une nuit, un groupe de collègues traînaient ensemble après leur quart d'heure dans leur petit coin habituel. Un petit bar de quartier confortable intitulé “Le Petit Mort”. Vera et Mads y étaient. Et le gars aussi.

Il a commencé à toucher Vera de façon inappropriée, qui n'arrêtait pas de lui dire d'arrêter. Gentiment au début, puis sur un ton beaucoup plus dur. Il ne comprenait toujours pas.

À un moment, il mit ses mains baladeuses sur les épaules de Vera et descendit vers sa poitrine.

Se rendant compte de la gravité de la situation, Mads s'est levé de son tabouret pour intervenir. Il n'en a pas eu besoin, Vera a soudainement agrippé les mains du gars, les a repoussées de son corps et lui a donné un coup de genoux droit dans les bijoux de famille.

“Je t'ai dit d'arrêter, espèce d'enculé!”

Alors qu'il s'accroupissait de douleur, elle l'a frappé en plein visage avec sa pinte de bière. Il est tombé, inconscient, des coupures partout sur le visage. Du sang et des éclats de verre éparpillés sur le sol. Mads l'a attrapée et l'a éloignée du corps évanoui du pauvre abruti. Elle continuait de fixer l'homme, des couteaux dans les yeux en gueulant:

“Tu vas faire quoi hein? Tu vas faire quoi maintenant?!”

Les amis du gars se précipitèrent à ses côtés. L'un d'eux s'est tourné vers elle:

“Mais t'es pas bien? Regarde le, tu lui as tailladé la joue!”

Vera était prête à en découdre, même avec Mads qui la retenait.

“Oh la ferme, il l'a cherché et tu le sais. T'en veux toi aussi?”

“Non non, calme-toi, on est désolé qu'il ait été un gros con avec toi. On l'a tous vu.”

Ils ramassèrent leur ami et quittèrent. Pas un seul d'entre eux n'a parlé à Vera après ça.

Le bar était entièrement silencieux.

Mads remarqua qu'elle se calmait et l'a enfin lâché. Vera se recomposa, soupirant un bon coup et se rasseya sur son tabouret.

"Je pourrais avoir une autre bière s'il vous plaît?"

Le barman lui en servi rapidement une nouvelle.

"Celle-là est offerte par la maison, Vera. Et rappelle moi de jamais te faire chier!"

"Merci Mikey. Désolée pour le bordel. Cet enfoiré l'a vraiment cherché."

Elle se tourna vers les autres clients:

"Qui a dit qu'on pouvait arrêter de fêter? Pas moi en tout cas!"

La place se remplit de fortes acclamations.

Choqué et émerveillé, Mads la regarda, leva son verre et se joignit à celles-ci.

Cette nuit-là, leur amitié a été scellée.

Vera et Mads ont commencé à se voir après le travail pour écrire des chansons. Vera venait souvent chez Mads, discutait un peu avec Emma et les parents, restait pour souper et bossait sur leurs instruments jusqu'à tard dans la nuit. La famille de Mads l'a tout de suite adoré. Elle égayait l'ambiance à chaque fois qu'elle venait. Même Daichi riait à ses blagues et quelques anecdotes.

En travaillant avec elle, Mads a vite remarqué que Vera était une joueuse de guitare exceptionnelle. Elle pouvait jouer de tout. Pop, jazz, rock... Mais sa vraie passion était le métal.

Mads aimait bien quelques groupes de métal, mais il ne les aimait pas autant avant d'avoir rencontré Vera. Elle lui a tout appris sur les subtilités de ce genre de musique et de comment les cris et l'agression ne sont que des outils pour exprimer un talent artistique, comme une mélodie ou une progression d'accords. Pour Mads, ça lui a confirmé ce que Aksel lui a appris: de bons compositeurs de chansons peuvent venir de n'importe où.

Du groupe de deathcore le plus brutal ou au chanteur de jazz le plus délicat, tout ce qui importe c'est LA CHANSON. Est-ce qu'elle vous fait RESSENTIR des choses? Écrivez une bonne chanson et de bonnes choses vont arriver. Le genre de la chanson n'a aucune importance. C'est la qualité qui importe.

Parce qu'elle parlait du métal, Vera se laissait parfois emporter dans les subtilités de ses riffs, oubliant la situation dans son ensemble. Mads lui apprenait comment écrire des riffs qui laissaient quand même de l'espace pour les vocaux, des parties de guitare qui permettraient à la chanson de respirer... Et elle écoutait. Pour elle, Mads avait l'air d'un savant, plus sage que son âge, une

personne qui comprenait la production et l'arrangement à un niveau supérieur que la majorité des gens qu'elle connaissait. Ce qui en dit beaucoup, considérant d'où elle venait.



04. I Cant Wait To Forget

VERA

Après la pratique pleine d'émotions, Vera retourne à pied chez elle. Il faut bien faire son nombre de pas quotidien. Lorsqu'elle rentre, elle voit son père qui prépare un souper bien modeste.

“Comment ça a été, V?”

“Bah... Bandit va soit être notre ticket de sortie d'ici, soit il finira mort dans une ruelle.”

“Uh-oh... C'est le Flux?”

“Ouaip.”

“V... Je t'ai déjà dit de rester loin de—”

“Je sais, papa, t'as pas besoin de me le répéter.”

Elle le coupe avec un sourire. Elle aime la compagnie de son père, mais le reste de sa famille lui manque terriblement.

Vera se souvient encore du jour où tout à changé. Elle avait 10 ans quand le corps de sa mère a lâché. La maladie l'avait rongé à petit feu, réduisant à l'état de coquille vide la femme chaleureuse et riante qui chantait des berceuses au piano. Son père tenait bon, n'ayant jamais laissé le chagrin le briser. Il travaillait sans relâche, trouvant des petits boulots par-ci par-là,

ramassant tout ce qu'il pouvait pour mettre de la nourriture sur la table. Même après avoir tout perdu, il refusait de lâcher prise.

Avant que sa mère ne tombe malade, leur vie était remplie de musique. Sa mère chantait, son père jouait de la basse et Jimmy, son grand frère, jouait du piano. Ils passaient des soirées entières chez son oncle, le frère de sa mère, un chanteur connu qui vivait dans les Niveaux Supérieurs d'Elderise. Ces nuits-là étaient mémorables. De la bonne nourriture, des conversations profondes, un peu trop de vin pour les plus vieux et de la musique en direct. Tout le monde jouait de la musique. Son cousin jouait du saxophone, sa tante était une choriste à la voix parfaite et un autre cousin était un virtuose de la trompette. Ils jouaient tard dans la nuit dans son studio.

Puis sa mère les a quittés. Et tout a arrêté.

Son oncle n'a plus retourné d'appels. Plus de visite. Plus d'invitations. "On lui rappelle peut-être trop elle," ils pensèrent. Les factures d'hôpital les avaient déjà ruinés, les forçant à quitter leur domicile pour s'établir dans les Bidonvilles. La chaleur des ces nuits passées a été remplacée par le silence.

Mais Vera ne voulait pas abandonner la musique. Jimmy non plus. Ils pratiquaient tout le temps, ils manquaient même l'école. Leur père ne les a jamais arrêtés, il était fier de leur passion. Mais

Jimmy est parti. Il a décroché un poste de directeur musical dans un club réputé des Niveaux Supérieurs. Il envoyait de l'argent et des mails, mais Vera ne l'avait pas vu depuis deux ans. Les habitants des Bidonvilles n'avaient pas accès à ces niveaux et Jimmy ne descendait presque jamais. Son père était fier de lui, et Vera aussi... mais il lui manquait.

Après le départ de Jimmy, Vera est devenue colérique. Elle se battait souvent, surtout avec des hommes, se mettant régulièrement dans le pétrin avec la police. Elle avait besoin d'une sortie de secours. Son père avait quelques haltères à la maison, alors elle s'est mise à s'entraîner comme une malade. Ensuite, elle a trouvé le métal. Elle adorait apprendre des riffs complexes, elle passait à fond les groupes les plus agressifs pendant ses entraînements. C'est devenu son style de vie. Bientôt, elle a demandé à son père de l'aider à faire une guitare à huit cordes customisée. Et il l'a fait. Cette guitare est devenue la possession la plus précieuse de Vera.

Elle a rencontré Mads au travail, c'était comme trouver une nouvelle version de Jimmy, quelqu'un qui comprenait, qui avait la même passion.

Mads était comme son frère maintenant. Et Bandit? Bandit était quelque chose d'entièrement différent. Elle pouvait le voir, même si lui ne le voyait pas.

Cette chose innommable qui sépare les grands des bons. Ce type de présence qui ne s'apprend pas. Lorsqu'il était concentré, lorsque son esprit n'était pas obscurci par le Flux, il pouvait illuminer une pièce rien qu'en y mettant les pieds. Sa voix était bonne, mais son sens de la mélodie et son charisme étaient inégalés.

C'est pourquoi elle s'est battue si fort pour lui. Elle n'est pas idiote, elle connaissait les addictees. Elle connaissait aussi les risques. Mais elle savait aussi qu'un talent pareil ne courait pas les rues. Et que peut-être, juste peut-être, ce groupe serait la chose qui le sauverait.

Le lendemain, l'énergie dans la salle de répétition était palpable. Bandit était déjà là lorsque Mads et Vera sont arrivés, le sourire aux lèvres.

"J'ai écrit un truc," dit-il.

Mads leva un sourcil. "T'as dormi au moins?"

Bandit secoua les mains. "C'est pas important. Enregistre moi!"

Mads a branché son ordi, allumé son interface audio et fit jouer l'instrumental de ce qui allait devenir "What Now."

Bandit mit ses écouteurs, sortit son téléphone pour lire les paroles et commença à chanter.

Aussitôt que le refrain débuta, Mads et Vera ont eu la chair de poule. Ils n'en revenaient pas de voir à quel point ce petit salaud sonnait bien. Et cette mélodie? Incroyablement entraînant. Vera

essaya de rester silencieuse, mais bientôt elle elle sautillait derrière lui, incapable de maintenir son excitation.

Et puis le pont arriva, et ça les a épatés. Bandit a hurlé de toutes ses forces. Ses paroles étaient profondes.

“My confidence has crumbled. I don't know how to cope. I can see the noose at the end of my rope.”

Tout le monde dans les Bidonvilles a ressenti du chagrin. Mais la peine de Bandit était différente. Brute, indomptée et tissée dans tout son être. Et il pouvait écrire à ce sujet.

Quand la chanson s'est terminée, Bandit n'a même pas eu le temps de retirer ses écouteurs que Vera lui sauta dessus, Mads poussa un cri de victoire.

Ils ont enregistré toute la nuit, superposant des mélodies, peaufinant des pièces, raffinant chaque note. Au moment où ils eurent terminé, ils étaient exténués, mais euphoriques en même temps. Ils savaient qu'ils avaient fait quelque chose de spécial. Personne n'a mentionné l'overdose de la nuit dernière. Le mot “Flux” n'a même pas été prononcé.

Après avoir fermé le studio, ils ont erré jusque dans leur petit bar local, carburant à l'adrénaline et au *high* de leur création. Les verres s'enchaînaient, des rires remplissant l'air et,

pendant quelques heures, ils se sont laissés croire qu'ils étaient déjà sortis des Bidonvilles.

C'est là que quelque chose d'étrange s'est produit.

Alors que le bar maintenant vide s'apprêtait à fermer, un homme est apparu derrière eux.

“Salut, Bandit. Je pensais pas que je te trouverais dans un endroit pareil.” dit-il, la voix douce bordée de quelque chose de ni amical, ni hostile.

Bandit se retourna, le corps crispé. “Rentoth.”

L'instinct de Vera se mit aussitôt en éveil. Rentoth. Ce nom ne lui disait rien, mais la lourdeur qu'il portait dans la posture de Bandit en dit assez.

Rentoth sourit. “J'ai cru entendre que t'étais occupé ces derniers temps.”

“On peut dire ça.”

Rentoth hocha la tête, jetant un regard vers Vera et Mads. “Vous devez être la bande.”

Vera ne dit rien. Mads acquiesça doucement.

Rentoth soupira. “Les nouvelles voyagent vite. J'étais surpris d'apprendre que t'étais pas mort, pour tout dire. T'es toujours un toxico?”

Bandit leva les yeux au ciel. “Ferme ta putain de gueule, mec. Et pour l'info, j'ai arrêté le Flux.”

“Oh... encore? Mais non, je rigole.”

Rentoth sourit et se pencha en arrière. “Tu sais, j'ai été pas mal occupé moi-même. Je devrais peut-être m'arrêter vous regarder jouer un de ces

quatre. Si j'aime ce que j'entend, je pourrais peut-être vous donner un peu d'argent."

L'estomac de Vera se retourna. "C'est quoi ton problème au juste?"

Maintenant un peu saoul, Bandit sourit. "Rentoth ici présent a des problèmes avec son père, typique des fils à papa riches. Sa famille est issue d'une vieille fortune, genre vraiment vieille. Son petit papa s'assoit sur le Conseil d'Autorité. Et il se prend pour un anarchiste ou je ne sais quoi. Ou c'était un communiste? Bon, vous voyez? Je vous l'avais dit que j'étais trop débile. Peu importe... que des conneries de milices d'extrême gauche. Faut que j'aille pisser."

Mads se raidit. Le Conseil d'Autorité, les douze élites dirigeantes d'Elderise. Des oligarques qui régnaient sur la ville en roi. Des gens qu'aucun habitant des Bidonvilles approchaient jamais, et s'impliquaient encore moins avec eux.

Rentoth haussa les épaules. "J'imagine que ça veut juste dire que j'ai plus de temps libre que la plupart des gens."

Mads et Vera échangèrent un regard. Rentoth n'était pas qu'un gosse de riche qui se la coulait douce. S'il était connecté au Conseil, alors s'impliquer avec lui était dangereux. Et si Bandit avait raison, si Rentoth voulait réellement les renverser, alors il n'était pas juste dangereux.

Il était létal.

EMPIRE FALL

Pendant les semaines qui ont suivies, le groupe a cartonné. Ils ont écrit tellement de chansons, dont à peu près tout de l'*Abundant Lawless Maelstrom (Muscled Up)*. Les idées affluaient de toutes parts: Bandit avec ses paroles incisives ou ses thèmes crus, Vera avec ses riffs de malade et ses progressions d'accords, Mads avec des pistes avant-gardistes et novatrices. Bandit et Vera ont même commencé à apprendre comment faire de la production, devenant étonnamment doué pour ça.

Depuis que Bandit a arrêté le Flux, du moins de ce que le groupe savait, il semblait avoir remplacé son addiction avec le travail acharné. Il restait au studio des heures durant, seul avec son ordinateur pourri, dormant la plupart des nuits. Il ne quittait que lorsque d'autres groupes réclamaient les lieux ou lorsqu'il vendait du Flux. Son énergie était contagieuse. Mads et Vera, travaillant déjà dur, poussaient davantage. Leur concentration était extrême, l'élan irrésistible, et les chansons? Elles étaient vraiment bien, putain.

Bandit à commencé à s'ouvrir plus, sur son passé, ses échecs, les fantômes qu'il portait. Il tournait la page. Mais l'addiction n'est jamais réellement partie. Cachée, contrôlée, secrète. Il en avait honte. Il en utilisait beaucoup moins, mais il avait tout de même besoin du Flux pour se calmer, s'endormir, faire la fête lors des rares soirées de sortie.

Il commença à se voir d'un nouvel œil: un être brisé, trop dur avec lui-même et, donc, encore plus avec les autres. Un enfoiré égoïste, mais aussi une personne douce et sensible qui pouvait se montrer comme le plus odieux et agressif des imbéciles. Il voulait aller mieux. Et il l'était, la plupart du temps.

Bandit s'est aussi investi à fond dans le fitness. S'entraînant avec Vera, mais aussi seul. Il a toujours été athlétique, mais cela était différent. La structure, la routine, ça le rassurait. Le Flux faisait toujours partie de cette routine. Jusqu'à ce que le groupe s'en sorte, sa vente serait sa source de revenu la plus stable.

Au fur et à mesure que le son d'Empire Fall évoluait, leur cercle s'est aussi agrandi. Des amis ont commencé à venir aux répétitions. Un, puis deux, puis une foule. Éventuellement, Mads a instauré une règle: invités une fois par semaine. Toutes les autres sessions étaient entre eux. Ces répétitions publiques se sont transformées en

mini shows, parfait pour peaufiner leur set live. Ils commencèrent à vendre des cassettes audio de leurs chansons. *Abundant Lawless Maelstrom* et sa version deluxe "Double EP" (*Muscled Upl*) firent des vagues dans les Bidonvilles. Un des superviseurs de Mads et Vera leur achetèrent une copie, ses ados l'adoraient. Ensuite, quelques collègues leur en ont acheté. Le bouche à oreille s'est propagé. Ils n'avaient pas la possibilité de publier leurs chansons, pas avec les restrictions internet strictes d'Elderise, mais peut-être, juste peut-être, un distributeur ou une maison de disque les trouverait. leurs amis adoraient leur musique. Les amis de leurs amis aussi.

Environ deux mois après leur première rencontre au bar, Rentoth s'est à nouveau montré, Cette fois, c'était au studio.

Il attendait dehors, fumant une cigarette, drapé de son fameux trench coat tout noir. Ses cheveux argent décolorés dépassaient de son bonnet.

"Quoi de neuf, les gars?"

"Quoi de neuf, tête de noeud." Bandit répliqua, clairement pas enjoué par sa présence.

"Hey mec, toujours en vie, hein? T'as l'air en forme aussi! Ta nouvelle copine t'a entraînée à ses séances? Comme c'est mignon."

"C'est pas ma copine. C'est ma camarade. Je couche pas avec toutes les filles que je rencontre."

“Je veux dire, c’était clairement dans tes habitudes, avant.”

“Ta gueule! Et arrête de m’humilier devant mes amis, espèce de taré.”

Mads et Vera échangèrent un regard. Est-ce qu’ils s’aimaient ou se haïssaient? Probablement les deux.

Vera intervient. “Quand vous aurez fini la branlette mutuelle, peut-être que Rentoth pourra nous dire ce qu’il fout ici?”

“Ohhh, qu’elle a du caractère! Elle est forte! Comme j’ai peur.” Rentoth se moqua.

Mads commença à parler. “Elle a raison. Qu’est-ce que tu veux? Et comment t’as su où on travaille?”

“Calme toi, chevalier blanc. Je voulais simplement vous voir. Le nom d’Empire Fall court les rues. Quelqu’un m’a même donné une de vos cassettes. C’est pas mal, blagues à part. Je suis surtout impressionné que vous ayez réussi à motiver notre bon vieux Bandit. Les paroles sont cool aussi, qui aurait cru que ce crétin avait ça en lui.”

Bandit renfrogna. “D’accord, tu veux quoi, *vraiment*? À part me faire chier?”

“Je veux que vous jouiez à un de mes événements.”

Vera ria. “Tes événements? Genre on est supposés savoir c’est quoi?”

Le visage de Bandit s'assombrit. "Oh, je sais ce que c'est. Des rassemblements rebelles illégaux dans les taudis. Ils parlent de renverser l'Autorité. J'y suis allé. Le dernier avait genre, deux mille personnes de partout dans Elderise. Tout le monde devait porter des masques noirs avant d'y entrer. Rentoth (la seule personne présente sans masque) et d'autres gens importants prêchaient le renouveau, de faire s'écrouler les tours, de tuer les oligarques, de laisser tomber la technologie, l'agriculture et vivre comme nos ancêtres ou quoi que ce soit. Ils ont des plans détaillés. Pour être honnête, je devais être complètement fou à l'époque, j'y allais pour draguer des filles et vendre du Flux. Tous les locuteurs portaient des masques, sauf lui. Ils menacent de tuer les balances qui essaieraient de signaler ces rassemblements à l'Autorité. Peu importe ce qu'il a à offrir, nous ne jouerons PAS à ceux-là."

Mads et Vera hochèrent la tête. C'était tellement éloigné de ce qu'ils savaient.

Rentoth sourit légèrement. "Mais qu'est la vie sans un peu de danger, mes amis? N'êtes vous pas un groupe de rock? N'êtes vous pas censés être des punks? Des anarchistes? Tout ce que je vois c'est une bande de—"

"On est pas des mauviettes," Mads s'emporta. "On veut juste pas être mêlés à tes conneries. À notre niveau de rémunération."

Rentoth haussa les épaules. “Très bien. Vous pensez quoi de ça? Une présentation pour quelques amis des Niveaux Supérieurs du secteur. Pas d’attaches. Je couvre les frais du voyage et de l’hôtel pour trois nuits. Ça ne sera pas les derniers étages, mais ça sera toujours plus haut que vous, bande de bouseux, n’êtes jamais allés. Une petite somme pour compenser le travail manqué. Si ce que j’entends en répétition me plaît.”

Le groupe se regroupa. Ils étaient plus intrigués qu’ils ne laissaient paraître. Ils savaient que leur musique était bonne. Les gens l’aimaient Et Rentoth? Il pouvait leur ouvrir des portes, des portes dangereuses, mais des portes néanmoins. Vera pris la parole pour eux trois. “Okay, on va te laisser nous organiser UNE présentation pour nous, mais on fera rien d’illégal et on ne jouera certainement pas à des rassemblements révolutionnaires clandestins.”

Ils ont joué un set. Le visage neutre de Rentoth ne s’est jamais fissuré, mais il était impressionné.

La rage de Vera, la force silencieuse de Mads, et Bandit... Bandit était une puissance. Sa performance était brute, agressive, vulnérable, possédée. Rentoth avait toujours vu quelque chose en lui, mais ça? C’était un tout autre niveau.

Quand ils eurent terminé, Rentoth a simplement dit: "Je vais organiser ça. Le mois prochain ça vous va? Vous pouvez jouer 45 minutes?"

"Ouais, okay." Vera a répondu. "Il y a de bons endroits là-haut?"

"Et le système de son? Tu nous fournis un ingénieur du son?" Mads rajouta.

Rentoth sourit. "Je m'occupe pas de ces trucs barbants. Je suis occupé à essayer de conquérir le monde... Ou le détruire, ça dépend de comment vous voyez la chose. Bandit, je vais te présenter quelqu'un qui se chargera des détails. J'enverrai les dates bientôt."

Quelques jours plus tard, Bandit a reçu le message:

30 mars. Niveau 14. Hôtel du 28 mars au 2 avril. Peut-être quelques rencontres si tout va bien. Me fait pas regretter ça, petit con. Rendez-vous le 29.

Bandit l'a envoyé à Vera et Mads. Ils sont sortis ce soir-là pour célébrer ce qui ressemblait à une percée. Ils étaient prudents, un peu inquiets de s'impliquer avec Rentoth, mais ils avaient aussi hâte.

Mads et Vera ont demandé à Bandit s'ils devaient s'inquiéter de quoi que ce soit.

"Tant qu'on reste avec la présentation et qu'on joue aux gentils avec lui et ses potes pendant quelques jours, on devrait être ok. Mais ne le laissez SURTOUT PAS vous convaincre de faire

autre chose. Oh, et il faut qu'on s'assure de pas se séparer pendant qu'on est là-haut."

Mads était encore inquiet. "B, tu nous a jamais dit exactement comment et quand t'as rencontré Rentoth."

"Ça vaut mieux si je vous en parle pas. Une autre fois peut-être. Juste faites-moi confiance quand je vous dis que je ne gaspillerais pas notre temps avec quelqu'un qui ne pourrait pas nous aider. Et on est amis, je laisserai personne vous faire chier."

Bandit ne le savait pas encore, mais il sous-estimait énormément Rentoth.

Ces pauvres gamins n'avaient aucune idée dans quoi ils s'embarquaient.



06. On The Run

EMPIRE FALL

Après la visite de Rentoth, le groupe travaillait plus fort que jamais. Leur son devenait de plus en plus unique mais aussi plus assimilé, les choses allaient bien. Le mélange du son de la vraie batterie avec celle du son programmé, les grosses riffs combinées aux coups de pop, les cris suivis des mélodies envolées... tout ça faisait enfin *du sens*. Bandit et Vera en faisaient presque autant que Mads maintenant et leurs idées étaient solides. Mads, le plus discipliné des membres et de loin, n'hésitait plus pour dire à Bandit quand un vers pourrait être mieux ou lorsqu'une mélodie pouvait prendre un tournant inattendu. Le courant entre eux était indéniable et ils étaient très fiers de leurs chansons.

Leurs fans ont remarqués, eux aussi. Les cassettes de contrebande qu'ils vendaient dans la rue se répandaient. Leurs jeunes fans faisaient des copies pour leurs amis. Bientôt, le voisinage commençait à leur crier son soutien quand ils les voyaient dans la rue. Empire Fall ont aussi vendu de la marchandise. Ils étaient toujours très pauvres, chaque cent rapporté allait directement

au groupe, mais ils pouvaient sentir les choses bouger dans la bonne direction.

Autant que ça leur faisait mal de l'admettre (surtout Vera et Mads), les mots de Rentoth avaient touché une corde. Ils poussaient plus fort que jamais. Ils avaient un but.

Ils ont travaillé sans relâche pour resserrer leur ensemble, terminer leurs chansons et essayer de trouver un moyen de les faire prendre vie sur scène. Mads, perfectionniste, prit le rôle de directeur musical, provoquant des échantillons et des extraits d'accompagnements avec un pad MIDI à côté de sa batterie pour que Vera et Bandit puissent se lâcher sur scène comme les fous furieux qu'ils étaient. Bandit, pas du tout le genre timide pour le théâtre, commençait à avoir des idées folles. "Et si je faisais des muscle-ups sur scène? Ça serait génial, pas vrai?"

Mads lui lança un regard vide. "Je sais même pas ce que c'est, mec."

"Tu sais, quand tu fais une traction et que tu te pousses en haut de la barre pour que ta taille l'atteigne."

"Absolument pas. C'est vraiment ringard. Contente-toi de chanter et de bouger un peu."

"Okay. Mais je vais pas juste *bouger un peu*. Je vais être *déchaîné*."

Vera souria, mais elle restait pragmatique. "Je vais faire ça aussi, mais si on commençait par *gérer* la

performance d'abord, ensuite on pourra se lâcher. Priorités.”

Bandit soupira, cédant. “D'accord, maman. T'as raison, je suppose.”

Ils se concentrèrent sur leur set. Chaque chanson était poignante, mais leur dernière, *On The Run*, était différente, comme un tournant.

LES FANTÔMES DE BANDIT

Bandit n'a jamais parlé ouvertement de son passé, mais ses paroles parlaient à sa place. Il a été égoïste. Il a menti, triché et manipulé. Il a fait tout ce qu'il voulait. Jusqu'à ce qu'un jour, il réalise qu'il n'était qu'une *petite merde*. Alors il a essayé de s'améliorer. Il a vraiment essayé. Mais depuis qu'il est *presque* sobre, les fantômes de son passé n'ont plus voulu le lâcher. La honte. La haine de soi. La dépression.

On The Run était sa façon de régler ses comptes avec tout ça.

La mélodie était d'une simplicité trompeuse, avec juste quatre accords, mais les intervalles, le mécanisme derrière, la manière dont ils étaient *familiers et pourtant complètement uniques*... ils se démarquait. Il a même échantillonné sa propre voix, la découpant en un refrain d'hymne. Il a tout construit en une nuit.

Le lendemain, quand il a joué la démo pour Vera et Mads, ils n'en revenaient pas. Ils l'adoraient. Ils ont fini les instruments ensemble, ajoutant tous leur propre pièce au puzzle. Lorsqu'ils eurent terminé, Bandit était en extase. "Rentoth va se *chier* dessus quand il entendra ça!"

LES NIVEAUX SUPÉRIEURS

Quelques semaines ont passé. Ils ont dit à Rentoth qu'ils voulaient juste se déplacer la journée de l'événement. Rester plusieurs nuits serait trop distrayant avant le concert. Le jour J arriva.

Ils ont chargés la voiture de la mère de Mads et se dirigèrent vers les Grands Ascenseurs. Bandit montra les informations d'identification que Rentoth lui avait donné. Mads et Vera montrèrent leurs cartes d'identités, aucun problème. Mais Bandit? Il n'a jamais eu de carte d'identité. Il ne connaît même pas son *vrai* nom de famille, et encore moins son anniversaire. Rentoth devait avoir une sérieuse emprise car aussitôt que les gardes ont vu le code digital sur le téléphone de Bandit, ils l'ont laissé passer.

Les gardes étaient fermes: "Vous devrez conduire jusqu'au Grand Ascenseur C. C'est celui qu'on utilise pour toutes les choses importantes." Le groupe fit donc.

Vera et Mads ont essayé de préparer Bandit à comment la vie était là-haut. Des rues propres et bien éclairées. Des policiers patrouillaient régulièrement. Alors vendre du Flux? Hors de question.

“C’est pas des blagues,” Vera le prévenait. “Juste comporte-toi bien.”

Bandit lui fit un signe de la main désintéressé, mais aussitôt que l'ascenseur arriva, il se tu. Quand les portes se sont ouvertes, la pure abondance des Niveaux Supérieurs les frappèrent comme un coup de poing dans le ventre. Les devantures des magasins, les vêtements, le *beau peuple*.

Tout autour d’eux criait **ARGENT**.

Mads déglutissa. Vera réajusta sa veste, soudainement consciente de leur apparence déplacée. Bandit eu un aperçu de sa personne dans un miroir; sa veste bleue rafistolée, ses chaussures usées, les quelques bleus sur son visage. Un inconnu dans un endroit pareil.

Il se ressaisit. *Je suis le putain d'homme la situation. Je vais leur montrer à ces fils de putes.*

LE CONCERT

Ils arrivèrent sur les lieux et Mads et Vera ont installé leur matériel avec l'ingénieur du son des

lieux. Pendant qu'ils vérifiaient le son, Rentoth apparut.

"Tout a l'air de bien aller de votre côté. Comment se sent mon junkie préféré?"

Tout le monde a levé les yeux au ciel.

Bandit fit un sourire satisfait. "Pas aussi bien que ta mère quand je l'ai laissée ce matin."

Vera grogna. "Okay, les enfants, on arrête les conneries." Elle était super focalisée. C'était une opportunité et elle n'allait pas la gâcher.

Rentoth leur expliqua que quelques personnes importantes allaient venir, des hauts-placés qui peuvent *vraiment* changer les choses pour le groupe.

Vera était trop énergisée pour rester assise. Elle est partie courir après le check du son. Mads est resté dans la zone, vérifiant et sur-vérifiant tout. Bandit, pendant ce temps, a bavardé un peu avec Rentoth, puis s'est éclipsé dans la salle de bain pour prendre un coup rapide de Flux.

Pas de mal, pas de faute, il s'est dit.

À l'heure du spectacle, la salle était remplie d'une centaine de personnes en costume.

Ils ont tout *déchiré*.

Le groupe a assuré.

Alors qu'ils terminaient *With You Always* sur une note finale apocalyptique, Rentoth affichait un sourire narquois au fond de la salle. Son plan marchait à la perfection.

Ses invités étaient impressionnés.

L'un d'eux, un homme âgé vêtu d'un costume bien trop dispendieux pour le Niveau 14, souffla la fumée de son cigare. "Je me demandais pourquoi tu m'as entraîné en bas. Cet endroit est une décharge... mais il se peut que t'aies trouvé quelque chose. Et tu dis que les gamins des Bidonvilles les aiment?"

"Ils les adorent. Et il y a un truc chez Bandit. Il a un avantage. On devrait être capable de l'exploiter. Il a un esprit de kamikaze."

Le vieil homme souria. "Parfait. Et j'adore le nom de ce groupe. Empire Fall. Presque *trop* parfait."

Les yeux de Rentoth se mirent à briller. "Finançons-les. En secret. Il faut faire sortir leur musique de ce trou. En particulier aux étages supérieurs."

Pendant ce temps, Vera, Mads et Bandit travaillaient dans leur chambre, plus que ravis de l'opportunité offerte par Rentoth.

Encore, tellement ignorants.

Rentoth les mena au dîner pour célébrer. Le vieil homme les rejoignit.

"Les gars, voici mon ami. Il est mon partenaire financier et il vous a trouvé géniaux. C'est un homme très important."

Mads tendit sa main. "Ravi de vous rencontrer. Et vous êtes?"

L'homme tira une bouffée de son cigare. "Pour toi, c'est Zero."

Bandit leva un sourcil. "Zero? Quoi, comme rien?"

Mads et Vera échangèrent un regard. Quelque chose à propos de lui leur semblait inquiétant dès le départ.

EMPIRE FALL

La vie brillait de haut en bas comme un royaume de lumière, si éloigné des Bidonvilles qu'elle aurait bien pu être sur une autre planète. Du haut du balcon du club du niveau 14, Bandit se pencha contre la balustrade en verre, boisson en main, observant les panneaux d'affichages en néon et les tours qui s'étendaient jusqu'au ciel. Il avait récupéré quelques numéros de portables et envisageait d'avoir une quelconque compagnie ce soir. Mais pour l'instant, il savourait le paysage, ressentant une rare sensation d'élévation.

À l'intérieur, la fête continuait. Un morceau de musique électronique rythmé et implacable, en quatre temps, pulsait dans l'air. La piste de danse était un véritable chaos:

Dance.

Baisers.

Transpiration.

Boissons.

Drogues.

Bandit rejoignit ses amis dans la zone VIP silencieuse du club. Zero était allongé dans un

fauteuil en cuir, cigare entre ses doigts, scrutant la scène comme un maître d'échecs sûr de sa stratégie. Rentoth, habillé de son long manteau noir, Il servit un autre verre de liqueur ambrée à Vera et à lui-même.

“Tu t’amuses?” Rentoth demanda, un sourire en coin sur ses lèvres.

Vera sourit en retour. “Je pourrais m’y habituer.”

“Tu devrais.” Rentoth lui tendit le verre. “C’est ce que ça signifie d’avoir une opportunité.”

Mads était assis au coin d’un canapé, sirotant à peine son verre. Son regard oscillait entre Rentoth et Zero. Il n’était pas naïf. Toute cette soirée semblait orchestrée afin que lui, Vera et Bandit aspirent à cette, que les Bidonvilles semblent encore plus petits, encore plus inéluctables. Il pouvait voir que ça marchait chez ses camarades, la lueur dans leurs yeux n’était pas uniquement due à l’alcool.

“Pourquoi on est là?” Mads a finalement demandé.

Rentoth leva un sourcil. “Pour célébrer, évidemment.”

“Célébrer quoi? On a juste joué un petit concert. C’est tout.”

“C’était pas juste un petit concert, mon ami.” Rentoth se pencha en avant, reposant ses coudes sur ses genoux. “C’est une dynamique. Une affirmation. La preuve que vous avez votre place.

Et maintenant, nous veillons à ce que vous restiez sur cette voie. Nos associés ont été très impressionnés, tu sais?”

Mads jeta un coup d'œil à Bandit et Vera. Ils ne résistaient pas. Ils ne questionnaient rien. Ils étaient déjà captivés.

“Alors, tu veux nous faire signer un contrat ou quoi?” Mads insista.

Rentoth prit une gorgée de son verre avant de répondre. “Voilà ce que je propose. Vous voulez de l'argent? On va s'assurer que vous en ayez. Vous voulez enregistrer? On va vous placer dans les meilleurs studios. Vous voulez que les gens connaissent votre nom? On va propager votre musique partout dans Elderise. Plus besoin de cassettes piratées, plus besoin de galérer pour survivre. Mais on veut faire ça discrètement. Pas d'étiquettes ou de trucs dans le genre. Il faut que ça ait l'air le plus naturel possible. C'est très important.”

Vera et Bandit échangèrent un regard, l'excitation évidente. C'était la percée qu'ils ont toujours attendue. Mais Mads sentait le nœud dans son estomac se resserrer.

“Donc tu veux nous financer et faire tout ce qu'un nom ferait, mais juste... le faire en secret? Pourquoi? C'est quoi l'arnaque?”

Zero laissa échapper un petit rire grave et mesuré. “Petit futé.”

Rentoth tournoya sa boisson. “Vous jouez à nos événements de Milice. Tous sans exception. C’est non négociable. En grossissant, vous allez nous aider à faire ces événements plus grands et importants que possible. Mais pour que ça fonctionne, il faut surtout pas donner l’impression que vous bénéficiez de financements. Surtout des niveaux du haut.”

Le visage de Vera changea. Elle regarda Mads; ils partageaient maintenant le même malaise.

“Attends... tu veux qu’on trompe le public? Qu’on leur mente? Et tu veux qu’on participe à tes rassemblements non autorisés bizarres?”

Bandit intervint. “Quand j’y suis allé, tous portaient des masques sauf toi, Rentoth. Je suppose que c’est pour éviter que ceux à qui tu caches ces rassemblements te fassent chier. Et j’imagine que tu voudrais qu’on joue sans masque aussi, pas vrai?”

“En effet. Vous trois, en tout cas. Si vous ajoutez des membres, ils pourraient porter des masques. Ça aura l’air génial en fait.” Mais les gens ont besoin de voir vos magnifiques visages!”

L’atmosphère devint tendue.

Après une concertation rapide, Mads s’adressa à Rentoth, “On a besoin de temps pour y réfléchir.”

“Vous avez jusqu’à demain, 17h. Les chambres d’hôtel sont à vous pour quelques nuits de plus

de tout façon. Mais on a besoin de votre réponse au plus vite. Traînez pas.”

Bandit se pencha en avant, “Il faut que tu nous dise ce qui se passe vraiment à ces événements. Pourquoi les masques? Pourquoi les appeler des ‘Événements de Milice’?”

L’attitude de Rentoth s’est durcie. “Elderise se détériore. Les Bidonvilles sont pauvres, les niveaux du haut sont riches, mais le milieu... Le milieu se nourrit d’ambitions. D’aspirations. Ils veulent du changement. Du progrès. Et c’est dangereux. Nous croyons qu’ils devraient être plus... reconnaissants. Ils ont besoin d’un rappel de la fortune qu’ils ont, d’à quel point ils sont près de la vraie misère. Et on veut que les Bidonvilles leur servent de rappel. Parce que pour des habitants comme vous, ceux qui viennent du milieu sont des rois et des reines. Je veux dire... Regardez ce club. Vous pensez probablement que c’est un palais ou un truc comme ça... pour moi, c’est un trou à rat.”

Bandit resta perplexe. “En gros, tu veux qu’on sème la zizanie dans les Bidonvilles et qu’on aide à organiser un coup d’État? Qu’on incite à des émeutes? C’est dingue, mec.”

“Eh bien, laisse-moi décider ce qui est dingue ce qui ne l’est pas, d’accord?”

“Et pourquoi tous ces secrets? Et si on se faisait arrêter?”

“Vous ne vous ferez pas arrêter dans les taudis.”

“Ça arrive, mec, et tu le sais. Ça m’est arrivé avant!”

Mads intervint, “Aussi... ton raisonnement selon lequel ‘le milieu devient trop ambitieux’ me semble absurde. Tu nous dis que tu fais tout ça juste pour dompter la classe moyenne?”

“Écoute-moi bien, petit malin, il y a beaucoup plus d’eux qu’il y a de nous. Et on l’aime bien notre vie là-haut. Je sais que vous êtes habitués à l’odeur de pisse et d’essence en bas, mais j’aime sentir la brise quand je me lève. J’aime voir l’horizon quand je mange mes œufs à la coque. Ils n’ont pas ça, eux. Et ça ne les dérangeait pas avant. Mais maintenant?!? Maintenant ils veulent ce que j’ai. Ce qu’il a.” Rentoth pointa vers Zero. “Et on ne veut pas leur donner ça. Alors, nous allons leur rappeler la chance qu’ils ont. Mais il faut que ça paraisse comme si ça venait d’en bas. L’approche, tu vois...”

Mads n’en revenait pas de ce qu’il venait d’entendre.

“Pourquoi nous?”

“Parce que vous êtes doués. Vos chansons sont convaincantes. Vous êtes fixés. Je peux entendre toute la douleur dans votre musique. C’est ce que vous voulez. Et vous avez ce crétin ici présent.” Il montra Bandit. “C’est une star, vous allez attirer la foule. Vous nous rendez service, on vous rend

service. Vous pourrez même devenir des héros. Si ça fonctionne, les Bidonvilles vous vénéreront.”

“Et le milieu voudra nous tuer.” Ajouta Bandit.

Le groupe se regardait, inquiet.

Vera prit la parole. “Bah, merci de ton honnêteté, j’imagine. On va retourner dans nos chambres et en parler.”

Rentoth déposa son verre vide sur l’étagère. “Bien, rendez-vous ici à 17h demain alors. Oh, et notre équipe a descendu votre matériel à votre voiture. On a affecté un des gardes armés de Zero à sa surveillance, au cas où quelqu’un tenterait de le voler.”

“Un garde armé? Putain, mec, c’est quoi ce bordel. Je veux pas de vos flingues près de nos affaires!” Vera était énervée.

“Relaxe, ma belle. J’ai juste voulu m’assurer que personne n’allait fouiller dans vos affaires. Surtout puisque c’est moi qui devra tout payer bientôt.”

“On a pas encore dit oui!” dit Bandit tandis que Rentoth et Zero se dirigeaient vers la porte.

Rentoth se retourna, tout sourire: “Mais vous le ferez.”



08. END OF THE WORLD

EMPIRE FALL

Pendant qu'ils se rendaient à l'hôtel, le groupe était en pleine dispute. Bandit était catégorique: ils ne pouvaient pas laisser passer cette opportunité. Pour lui, les chances de quitter les Bidonvilles n'arrivaient pas aux gens comme lui. Il n'en avait rien à faire de la Classe Moyenne. Si vous aviez un toit sur la tête, un boulot, du temps libre et la possibilité de nourrir votre famille, vous étiez riches. Mads et Vera voyaient les choses différemment. Ils *venaient* de là-haut. Le frère de Vera vivait sur les Niveaux Supérieurs. Et s'il y avait une petite chance qu'Aksel, le frère disparu de Mads, soit encore en vie, il était logique qu'il ait lui aussi réussi à sortir de là. L'idée de devenir le visage d'un mouvement radical, rebelle et *illégal* les terrifiait. Mais Vera avait la vision.

“On pourrait coopérer pendant un an ou deux,” elle résonna. “Ensuite on se libère. La célébrité, c'est le pouvoir. L'argent c'est le pouvoir. Et maintenant, on a ni l'un ni l'autre. Je suis même pas sûre qu'on puisse faire ça par nous-même, pas sans aide. Est-ce déjà arrivé? J'en doute. Ça

pourrait être littéralement impossible de construire notre carrière tout seul.”

Mads n’était pas en colère contre eux. Il était en colère parce qu’elle avait raison. Le groupe n’avait aucun levier. Sans l’aide de Rentoth, leur plafonds serait à peine plus haut que le droit des Bidonvilles. Mais s’ils devaient accepter... ils signeraient un pacte avec le diable. Les paris seraient lancés.

“Putain. Je sais pas quoi faire,” dit-il, faisant les cent pas. “Est-ce même ok d’admettre que j’ai peur? Est-ce qu’on va devenir des terroristes? Se faire arrêter? Aller en prison? Est-ce que là Rentoth nous aidera? C’est vraiment grave. Je veux juste faire de la musique...” Bandit intervint, agrippa Mads doucement par les joues, plantant son regard dans le sien.

“Regarde tout ce qu’on a fait en quelques mois. Vera a raison. On n’est pas *confortable* avec ça. Mais on pourrait peut-être juste coopérer jusqu’à ce que qu’on ai l’avantage. Une fois qu’on sera bien établi, on pourra se distancer de Rentoth, de Zero, de tout ça. Je sais qu’ils sont dangereux, mais ça... c’est une chance qu’on ne peut pas se permettre de refuser.”

Vera continua, plus ferme. “Si on fait tout comme il faut, on aura plus de contrôle qu’eux. Éventuellement.”

Mads et Bandit la fixèrent.

“Pensez-y. Si on devient le *visage* de cette Milice... On peut changer le mouvement. Le matérialiser comme on le veut. Si on se construit une fanbase, ils nous écouteront *nous*, pas Rentoth.”

Soudain, une idée.

L'esprit de Bandit tournait à cent à l'heure. “T'as tellement raison. Tous les plans qu'a Rentoth pour la Milice et Elderise? On a pas à les suivre. On se contente d'acquiescer pour l'instant. On continue de faire ce qu'on fait de mieux: écrire de bonnes chansons. Grandir, et ensuite...”

“...Et ensuite on est libre.” dit Vera, finissant sa pensée.

Mads prit une longue pause.

“Vous avez raison. Si on accepte le deal et qu'on se concentre sur notre groupe de la bonne façon... on aura éventuellement notre mot à dire. On pourra imposer, ou non, les objectifs qu'on choisira. Mais si on refuse... on ne comptera jamais. Et on ne sera jamais libres. J'en reviens pas que je vais dire ça, mais... on doit le faire.”

La décision était unanime.

Il était 4h du matin. Au plus grand malheur de Bandit, aucun bar n'était ouvert. “Ça va,” dit Vera, baillant. “On est épuisés de toute façon.” Ils ont ouvert la bouteille de champagne hors de prix du room service dans la suite de Bandit, “Rentoth paie de toute façon”, et ont porté un toast. LA chambre d'hôtel semblait irréelle: moquette en

mousse, des articles de toilette gratuits soigneusement disposés sur un comptoir en marbre, une vue superbe sur les lumières scintillantes de la vie à travers un léger rideau, tout ça leur était complètement étranger. Ils étaient assis en tailleur sur le plancher, à moitié saoul et stupéfaits avec ce qu'ils avaient accompli, se sentant à des années lumières du trou miteux qu'ils appelaient leur maison. Ce moment allait rester avec eux pour toujours. Il y a quelque chose de sacré à propos des premières fois. Votre premier amour. La première fois que vous mangez la nourriture qui deviendra votre préférée. Ou la première fois que vous signez un contrat de disque. Les personnes avec qui vous partagez ces moments? Vous serez toujours connectés. C'est un lien incassable et immatériel. Vera, Bandit et Mads ne réalisaient pas à quel point ce lien était profond.

MADS

De retour dans sa chambre, Mads sentait l'adrénaline partir, laissant place à l'anxiété. Comment allait-il annoncer ça à ses parents? Allaient-ils paniquer? Le mettre à la porte? Allait-il devoir quitter son travail? Il pouvait voir le regard désapprobateur de sa mère, le même regard que

recevait Aksel chaque fois qu'il faisait une connerie. Il déglutit. *Ça n'arrivera pas.*

Mais sous cette anxiété... il avait autre chose. Une étrange, flottante excitation. Il savait que Bandit, surtout lui, aurait besoin d'être freiné. Mais c'était à prévoir. Il a toujours été bon à rationaliser, à faire du sens au chaos. Il avait vu ce que le fait d'abandonner avait fait à son père. Ça ne lui arriverait pas.

Si ça fonctionne, je pourrais peut-être sortir des Bidonvilles. Peut-être même trouver Aksel. S'il est encore en vie.

Cette pensée seule rendait le risque acceptable.

Il brossa ses dents, enfila son pyjama soigneusement plié, éteignit les lumières et partit se coucher le cœur battant à la chamade, mais plein d'espoir.

VERA

Vera ne tenait plus en place. À la seconde où sa porte se referma, elle se mit à faire une série de pompes. Puis un autre. Elle a bien évidemment pensé à prendre ses bandes de résistance. Voyager n'était pas une excuse pour laisser tomber le fitness.

Ses pensées tourbillonnaient pendant qu'elle s'entraînait. L'opportunité. Le danger. Le *frisson*.

Elle s'imaginait croiser son frère. Il verrait peut-être son nom sur un panneau d'affichage un jour. Il viendrait peut-être finalement la voir jouer. Et elle pourrait peut-être, juste peut-être, avoir la chance de regarder son oncle en face à nouveau.

Tu vois ce que je suis devenue, connard? Hein? Tu te sens comment sachant que je suis plus plus populaire que tu ne l'as jamais été?

Elle savait qu'elle était irrationnelle. Après toutes ces années, pourquoi devrait-elle s'en faire de ce qu'il pense? Et pourtant, elle s'en faisait encore. La frustration l'a propulsée à travers son dernier set brutal. Après quoi, elle s'étira, prit une grande inspiration et laissa tout aller.

Douche, lit, au dodo.

BANDIT

Après que Mads et Vera soient partis, Bandit a immédiatement pris une cartouche de Flux qu'il avait caché dans soc. Il le prit d'une longue respiration maîtrisée.

Son adrénaline pompait toujours. Il commença à envoyer des messages aux filles qu'il avait rencontrées après la présentation, voyant laquelle serait partante pour passer la nuit.

Il ne pouvait s'empêcher de sourire.

Un orphelin de taudis. Qui signe un contrat de disque. Quand est-ce que ça arrive?

Il se sentait comme un homme intouchable.
Mais la partie la plus futée de son cerveau, la plus silencieuse, lui a murmuré: *T'as encore fait que dalle. Et tu l'as même pas fait tout seul.*
Il adorait Vera et Mads. Vraiment. Et il *savait* à quel point ça pouvait devenir dangereux. Il a été à ces Événements de Milice. Il ne leur avait pas menti. Ils savaient dans quoi ils s'embarquaient. Mais quand même... il se sentait protecteur. Responsable.
Son trip atténua le poids de cette culpabilité. Une fille répondit.
Elle arrivait.
Elle frappa à la porte.
Il dormirait peu ce soir.

EMPIRE FALL

Tard le lendemain matin, comme convenu, Bandit envoya un message dans le groupe chat Rentoth-EF:

“Hey hey connard. On accepte.”

Rentoth répondit instantanément:

“Ravi de l'entendre! Rencontrons-nous pour signer ce contrat, ensuite on fait la fête. Zero et moi sommes rentrés. On en pouvait plus de rester dans ce niveau minable à deux étoiles. Je vous enverrai l'adresse et l'heure. Niveau 18. Mon équipe gardera un œil sur votre matos.

Aussi, je vous envoie un tailleur pour vous trouver des vêtements appropriés pour ce soir. Vous devrez être bien habillés pour celui-ci. Écoutez-le.

Ça sera une soirée mémorable. À ce soir.”

Vera haussa un sourcil en regardant son portable.

Attends... est-ce qu'il vient de dire qu'il nous a choisi des fringues? On est quoi, un boys band?

Ça s'avérait un peu plus intense que prévu.



09. POSSESSED

VERA

Debout à 7h, elle part s'entraîner à la salle de fitness de l'hôtel, puis texte Mads: "Tu pourrais réveiller Bandit? Je suis occupée ici et je suis pas mal sûre qu'il dort encore." Elle prit une douche, s'habilla et était prête à partir à 9h. Ils devaient être chez le tailleur à 10:30 et Bandit insista pour déjeuner à l'hôtel avant ("protéines gratuites!").

MADS

Après avoir vérifié les mails et avoir rempli les nouvelles commandes de leur magasin de marchandise en ligne (sa mère lui a proposé d'envoyer les colis durant le départ de Mads), Mads révisa les morceaux qu'il avait peaufinés et fit quelques ajustements, café en main. Il n'en revenait pas d'avoir une machine à café dans sa chambre, ou même d'avoir un frigo rempli avec du vrai lait!

Même ici, comme à la maison dans les Bidonvilles, Mads aimait se lever tôt et travailler sur des morceaux, des idées et des mélanges. Aucune distraction. Aucun bruit. L'esprit vide. Le cadre parfait.

BANDIT

Suite à l'appel de Mads, Bandit remarqua que la fille qui avait passé la nuit avec lui était déjà partie. Aucune idée de quand. Des cartouches vides de Flux jonchaient le sol et une bouteille à moitié vide de bourbon reposait sur la table de nuit. Sur la note de Rentoth, qui en a quelque chose à faire?

EMPIRE FALL

Le groupe se sont rencontrés à temps et ont partagé un délicieux déjeuner ensemble, de vrais œufs, du bacon croustillant (sauf pour Mads, végane bien sûr), et du jus d'orange fraîchement pressé. Vera et Mads se remémoraient leurs premiers jours mangeant comme ça de façon régulière, tandis que Bandit était émerveillé par toutes ces bonnes saveurs. "Le jus d'orange dans les taudis goûte littéralement la pisse. Ça me brûle la gorge. Avec ce truc fraîchement pressé, je peux vraiment sentir les nutriments entrer dans mon corps.. Je pourrais m'habituer à ça."

Vera se pencha en arrière et lança un petit sourire espiègle à Bandit. "Alors B, dis-moi... J'ai cru entendre des sons étranges venant de ta chambre hier soir. T'as eu un visiteur?"

Bandit rougit. “Oh ouais, bah... c’est vrai heheh. Une des filles de la fête est venue et on a passé du bon temps. Mais attends... vous avez, genre, tout entendu?”

“Chaque mot.” Vera le taquina.

Mads en rajouta, souriant. “Pareil.”

Bandit recouvra son visage, embarrassé. “Oh mon dieu, les amis, je suis tellement désolé! J’étais... perdu dans l’instant, j’imagine? J’ai pas réalisé que les murs étaient si fins.”

“Ça va, mec.” Mads rigola, tapotant son dos de manière rassurante.

“Ravie que tu te sois amusé.”

Leur lien se renforçait. Ils commençaient à se sentir comme une famille. Étaient-ils différents? Oui. Pouvaient-ils se rendre fous les uns les autres? Oui aussi. Et ça allait empirer, mais ça allait s’améliorer aussi.

Une voiture les attendait à l’extérieur de l’hôtel, les emmenant au tailleur de Rentoth. Le tailleur se trouvait être aussi insupportable que l’homme lui-même. Installé dans une boutique élégante et minimaliste, bien loin du charme brut qu’ils connaissaient, il fit le tour du groupe, les évaluant un à un avec un mépris pratiqué.

“Costumes noirs, taillés à la perfection. Des lignes nettes. Élégant, mais autoritaire.” le tailleur récita d’un ton monotone.

“La dame portera un blazer ajusté. La confiance en soi est essentielle. J’attends la perfection ce soir.”

Bandit leva les yeux au ciel. “Sérieux? On aura l’air de banquiers d’investissements.”

Vera renfrogné, tirant de manière irritable sur la manche de son blazer imposé. “J’aime pas ça... Mais putain, j’ai l’air canon.” Elle hocha la tête en approbation face à son reflet. Mads ajusta maladroitement ses boutons de manchette. “On dirait qu’on va au tribunal pour fraude, pas à une fête.”

Bandit ricana sombrement. “On est peut-être pas si loin du compte.”

Le tailleur se racla la gorge bruyamment. “Moins de plaintes, plus de conformités. Ce n’est pas une négociation. Les ordres de M. Rentoth.”

Vera murmura dans barbe, “Rentoth peut aller s’étouffer avec ses boutons de manchette.”

Ils ont tout de même obéi. L’habillage se fit dans un silence tendu, l’excitation était palpable, ponctuée d’un moment à un autre de remarques sarcastiques et de rires amers. Chacun ressentait un étrange frisson enivrant sous leur inconfort. Entièrement habillés, ils se tenaient maladroitement devant un miroir sur pied. Bandit brisa enfin le silence.

“On a l’air beaux gosses. Regardez mes magnifiques meilleurs amis!” Il leur tapota

légèrement les épaules. "Allez, en route pour se faire sacrifier!"

Vera pouffa de rire devant le reflet de Bandit. "T'es pas drôle!"

Avec un dernier regard dans le miroir, se demandant dans quoi ils étaient sur le point d'embarquer, ils se dirigèrent vers la voiture qui les attendait en direction du Niveau 18.

EMPIRE FALL

Le Niveau 18 était surréel. L'imposante structure se dressait au-dessus d'eux, baignée d'une teinte cramoisie qui pulsait de façon rythmique, presque comme si le bâtiment lui-même avait un cœur qui battait. Bandit tira nerveusement sur son col serré.

"Vous avez l'air parfaits," Rentoth les accueillit doucement à l'entrée, ses cheveux argentés brillant de façon étrange sous la lumière rouge. Ses yeux se reposaient sur chacun d'entre eux, satisfait, mais prévoyant. "Cette soirée est importante. Ne me faites pas honte."

À l'intérieur, la place se déployait comme une cathédrale sombre. La lueur des bougies dansait sur les murs de pierres gravés de symboles étranges et sinistres, et des ombres vacillaient tandis que des silhouettes masquées erraient silencieusement, drapées dans un luxe qui criait

au danger. L'air était épaissi d'un encens, écoeurant, séduisant, oppressant.

Mads se rapprocha de Bandit. "Ça ressemble pas à une putain de fête. On dirait une messe religieuse ou je sais quoi."

La réponse de Bandit était un sourire coincé. "J'ai vu un truc similaire aux Événements de Milice, mais jamais aussi... intense."

Rentoth, qui avait entendu, intervint calmement. "Relaxez. C'est un théâtre. Ne prenez pas tout ça au sérieux."

Alors que le trio avançait plus profondément à l'intérieur, une figure imposante portant un masque doré monta sur scène. Sa voix résonnante remplit les couloirs de thèmes de rébellion, d'ambition, de pouvoir, les mots faits pour atteindre l'âme et tordre les entrailles. L'estomac de Bandit se retourna, l'adrénaline se mêlant difficilement au Flux qu'il avait secrètement pris plus tôt. Rentoth se pencha vers eux, la voix basse mais perçante. "C'est votre tour." Vera cligna fort des yeux, l'incrédulité se lisant sans difficulté sur son visage. "Notre tour? Mais de quoi tu parles?"

"Vous n'êtes pas venus observer. Ce soir, vous prêtez serment." La voix de Rentoth était trompeusement décontractée. "C'est symbolique, mais essentiel. Tout le monde ici l'a fait."

La mâchoire de Mads se contracta. “C’est plus que ce à quoi on s’attendait.”

L’attitude de Rentoth changea subtilement, ferme sous son apparence douce. “Non, c’est exactement ce à quoi vous deviez vous attendre. Pas de serment, pas de contrat.”

Bandit hésita, regardant Vera. Ses yeux brûlaient d’une détermination contradictoire, son pouls s’accéléra. Ils avaient franchi une ligne, un seuil au-delà duquel il n’y avait plus de retour en arrière. Sa fierté et son ambition ont parlés plus fort que ses doutes. “On va le faire.” Il dit silencieusement. Vera acquiesça doucement. Les pensées du sourire de son oncle et de son égoïste de frère se tordirent dans son cœur, alimentant sa détermination. “Allons-y.”

Mads restait sur place, l’esprit de son frère Aksel lui murmurant dans ses oreilles le danger que ça impliquait. Il regarda ses amis, il sentait que leur désespoir faisait écho au sien. “Finissons-en.” dit-il finalement, la voix à peine plus forte qu’un murmure.

Ils avancèrent sous les projecteurs, les chandelles vacillantes autour d’eux. Une personne masquée habillée de robes anciennes s’adressa solennellement à eux:

“Jurez-vous de vous consacrer, corps et âme, à la Milice, de sortir de l’obscurité et s’emparer de la grandeur à tout prix?”

Bandit prit la parole le premier, sa voix défiante, mais tendue. Il pouvait encore goûter le Flux dans son haleine. Au fond, il savait qu'il ne parlait pas seulement pour lui-même, il embarquait ses amis là-dedans aussi. Mais c'était la seule voie qu'il voyait. "Oui."

Vera suivit. Sa gorge était serrée, mais sa voix restait stable. Il pensa à son oncle, à son nom effacé de l'histoire de la famille et à la chance de tout réécrire. "Oui." dit-elle, plus pour elle-même que pour quiconque.

Tous les yeux se tournèrent vers Mads. Il hésita. Le visage d'Aksel lui revint en tête, puis celui de sa mère, puis Emma. Il se sentait comme s'il trahissait tous. Ce serment n'était pas que des mots, c'était une ligne. Et une fois qu'il l'aurait traversée, il n'y aurait plus de retour en arrière. Il parla d'une voix basse, incertaine. "Oui."

Les figures masquées levèrent les mains.

"Maintenant répétez les mots anciens après moi. Une fois prononcés, vous serez liés à notre cause pour toujours."

"IZE WAID SEH."

Les trois s'échangèrent des regards inquiets. Puis tous ensemble:

"IZE WAID SEH!"

Des acclamations ont retenti autour d'eux, un creux résonnant. Aucun d'un ne souriait.

L'atmosphère sombre se métamorphosa rapidement en une réjouissance libertine.

Tapis dans l'ombre, Rentoth et Zero observaient silencieusement. "Ils ont mordu." murmura Zero, prenant une bouffée de son cigare. "Mais pouvons-nous faire confiance à leur loyauté?"

Les yeux de Rentoth se plissèrent froidement. "On a pas besoin de loyauté. L'ambition est devenue leur laisse. Ils sont déjà prisonniers de leur faim. Ils croient être libres, mais ils sont à nous."

Zero expira lentement, regardant le groupe. "Qu'est-ce qui arrive quand ils le réaliseront?"

Rentoth sourit, indifférent. "D'ici là, ils auront déjà fait tout ce qu'on voulait qu'ils fassent."

Du côté des festivités, Vera, Bandit et Mads s'étaient assis ensemble, ayant besoin de rester proches malgré l'étrangeté qui les entourait.

Mads demanda, "Est-ce que vous savez ce qu'on a dit? Je sais pas c'était dans quelle langue."

"Aucune idée." dit Vera.

"On devrait vraiment être plus prudents." ajouta Mads.

Bandit intervint, "La prudence n'est pas ce qui nous a amené ici, les gars." essayant de rassurer ses amis... et lui-même.

Rentoth les rejoignit vite et leur expliqua que IZE WAID SEH était le crédo de la Milice. C'était écrit dans la langue Ancienne d'Elderise, morte depuis

des millénaires. La signification? “Les ténèbres sont ma lumière”.

Rentoth sauta sur une table et demanda l'attention de la salle. Il parla de rébellion et de foi et du jour du jugement. Il dit qu'Empire Fall faisait désormais partie intégrante de la Milice, et que Bandit, Vera et Mads se voyaient bénéficier d'une immunité pour tous les problèmes qu'ils pourraient rencontrer dans les Bidonvilles et les Niveaux Intermédiaires. Il conclua en criant, “La Milice s'élève!”

Choqués par leur soirée et sans vraiment savoir ce qui venait de se passer, le groupe retourna dans leur chambres peu après. Bandit n'avait pas envie de contacter qui que ce soit. Ils ont tous dormi dans la chambre de Mads, ayant besoin de rester près les uns des autres. Ce qui venait de se passer leur paraissait tellement étranger.

Le jour suivant, quand ils sont enfin retournés dans les Bidonvilles, ils se sentaient comme s'ils avaient vieilli de dix ans. Ils avaient désormais des rendez-vous programmés avec des comptables, des financiers, des agents de tournée et des artistes visuels. Le prix payé pour cette opportunité leur paraissait plus que raisonnable. Du moins pour l'instant.



10. AntiDivine_1

EMPIRE FALL

De retour dans les Bidonvilles, les choses ont vite bougées. Rentoth et Zero ont envoyé un contrat au groupe, qu'ils ont signé sans hésitation (il n'y avait pas d'avocats dans les taudis.) Mads reçut l'argent rapidement. Il avait encore un compte bancaire, un autre aspect rare des Bidonvilles, datant de son temps dans les Niveaux Supérieurs. Vera en avait un aussi, mais ils faisaient confiance à Mads pour gérer les finances. Ils ont reçu une avance de 50 000 Sols. Une fortune dans les taudis, mais une somme modeste pour les Niveaux Supérieurs. Ils devaient agir intelligemment. Mads, toujours le penseur, avait quelques directives:

“Pas de nouveau matériel, pas de vêtements fous... je crois même qu'on devrait pas arrêter le boulot pour l'instant. Faut être malin avec ça. faut investir dans notre marchandise et autres. Peut-être quelques plugins, mais c'est tout.”
Ils ont accepté.

Durant les mois qui ont suivis, le groupe a écrit d'autres chansons et ont joué quelques concerts dans les Bidonvilles qui devenaient de plus en

plus bondés. Les rumeurs concernant Empire Fall se sont vite répandues. Des gens ont même commencé à descendre des Niveaux Supérieurs pour venir les voir. Le groupe a systématiquement vendu toutes ses éditions limitées de cassettes. Mads et Vera ont commencé à aider leur famille avec leurs modestes revenus.

Leur lien se renforçait.

Bandit restait exceptionnellement concentré, travaillant son art, il étudiait la composition avec ses camarades, lisait des livres et regardait des films.

“J’arrêterai peut-être d’être débile.” il dit une jour de répétition.

“Aucune chance.” Vera répliqua, blaguant à moitié.

Son utilisation du Flux était devenue une situation de “pas de question, pas de réponse”. C’était majoritairement la nuit, pour se détendre. Il en vendait encore, mais les gens commençaient à le reconnaître. Il savait qu’il devait arrêter bientôt, mais il ne pouvait pas encore.

Mads, ayant toujours une longueur d’avance, commençait à être frustré par leur configuration en direct. Il avait une idée.

“Vous pensez qu’on pourrait avoir d’autres musiciens pour nous aider à renforcer notre son sur scène? Je déteste devoir me reposer sur des

pistes d'accompagnement. On pourrait sûrement demander à des amis? Imaginez un deuxième guitariste, un bassiste, peut-être même quelques spécialistes de clavier/synthés/ordinateurs... tout sera joué et chanté en direct. Ça serait épique. Je déteste tous ces groupes qui utilisent des pistes d'accompagnement. Ça pourrait nous donner un avantage.”

“Oh mec, J'adorerais ça! Mais... je sais pas si j'ai envie d'impliquer d'autres personnes dans ce pétrin bizarre où on s'est fourrés. Et puis, est-ce que Rentoth va seulement nous laisser faire?”

“Rien à foutre de ce qu'il pense!” Bandit se leva du canapé, survolté. “Je dis qu'on les rende anonymes. On leur met des masques. Comme ça, on les protège. En plus, on aura l'air super stylés. Nous, avec une bande de dégénérés masqués qui font du headbanging?!! Woohoo! Capharnaüm! Folie cataclysmique!”

Vera et Mads acquiescèrent, intrigués.

Vera eu une idée.

“Mon amie Sophie est une excellente claviériste. Elle peut chanter aussi. Vous l'avez déjà vue quelques fois.”

“Oh ouais, elle est douée.” dit Mads, sa tête se remplissant déjà d'idées. “On connais d'autres personnes? Moi non... mais on peut poser des affiches un peu partout.”

En une semaine, ils avaient recruté Sophie (clavier/chœurs), Riker (basse), et Roman (deuxième guitare). Ils étaient tous ravis de les joindre, même après qu'on leur ait dit qu'ils étaient des mercenaires, juste pour les show en direct. 100 Sols la nuit n'était pas fameux, mais c'était mieux que n'importe quel travail dans les taudis.

Toute l'histoire avec Rentoth et la Milice ne semblait pas les perturber, même après que le groupe les ait avertis à quel point cela pourrait être bizarre.

Vous ne sortez pas des Bidonvilles. Jamais. Ces nouveaux membres étaient prêts à tout pour cette chance.

Mads, Bandit et Vera n'avaient toujours pas trouvé leur "gars d'ordi." Ce rôle exigeait de solides compétences techniques, presque comme celui d'un second directeur musical (après Mads, bien sûr). Aucun des candidats auditionnés n'était à la hauteur. Mads savait qui aurait été parfait. S'il était encore en vie. Aksel.

La première répétition à six était déjantée. Les chansons sonnaient encore plus extrêmes. L'énergie entre les membres était électrique.

Les masques étaient inquiétants et projetaient exactement le sentiment que Mads recherchait: "N'importe quoi pouvait arriver sur scène." Vera et Bandit se nourrissaient de chaos, sautant partout comme des fous. Sophie n'était pas uniquement

une claviériste compétente et une choriste, elle pouvait crier à s'en déchirer les cordes vocales. Le support parfait pour Bandit lorsque certaines lignes se superposaient.

Roman et Riker y allaient aussi fort que Vera, faisant du headbanging en rythme.

Et ils étaient proches. Très proches. Tout le monde pouvait jouer. Tout le monde avait de la frustration à brûler.

Combo parfait.

Une semaine après cette répétition, Bandit eu une idée durant une de ses sessions créatives alimentée au Flux. Il a attendu le jour suivant pour en parler aux autres.

“Et si on appelait les gars masqués les ‘Militants’? Et qu'on leur donnait des numéros? Genre, techniquement, on serait les Militants 1, 2 et 3, pas vrai? Alors on les appelle 4, 5 et 6. On ajoute un S devant pour “Slums”. Donc Roman devient S004, Riker est S005 et Sophie est S006?”

Ils adoraient. Le côté flamboyant, l'anonymat, tout ça collait parfaitement avec l'ambiance d'Empire Fall. Avec une seule réserve: Sophie plissa du nez. “je peux être S007 à la place de S006? Le sept c'est mon chiffre chanceux.

Bandit cligna des yeux. “Sérieux?”

Elle hocha. “Ça l'a toujours été. J'ai juste... jamais eu de chance avec six.”

Vera haussa les épaules. “Ça me va.”

Bandit souria. “Génial. On gardera S006 pour notre technicien manquant alors.”

Rentoth, étonnement, aimait bien l'idée. Pour lui, c'était comme si le groupe adhérait au concept de la “Milice”, s'intégrant à leur histoire. Il ne se rendait pas compte de ce que Bandit faisait vraiment.

Personne ne le savait.

Il devenait malin. Même pour un toxico.

Quelques semaines plus tard, Empire Fall jouait à leur premier événement de Milice.

Un entrepôt immense dans les Bidonvilles. Probablement quelques milliers de personnes. Empire Fall n'avait encore jamais joué pour plus d'une centaine.

Des gens masqués, clairement des Niveaux Supérieurs, étaient partout. Des habitants du coin aussi.

Étaient-ils ici pour le groupe? Pour la politique? Car ils n'avaient rien à faire? Oui. Tout ça à la fois. De la musique sombre et gothique crachait à plein volume. L'ambiance était moins celle d'un rassemblement politique que celle d'une rave souterraine décadente. Dans quelques pièces on parlait de politique, d'autres étaient remplies de tambours, de sexe, de bruit. La décadence. La fortune et la pauvreté, en conflit avec la nature.

Vera rassembla les troupes en coulisse. Ils se serraient comme une équipe sportive.

“Les gars. On ignore la bizarrerie. C’est notre chance de leur montrer ce dont on est capable. On emmerde Rentoth,” (il se tenait derrière elle et esquissait un sourire) “On emmerde tout sauf NOUS. Faites votre part. Et n’oubliez pas de vous amuser.”

Bandit hocha la tête silencieusement.

Empire Fall ont tout fait péter.

L’énergie était primitive. La foule rugissait après chaque chanson. Ils les avaient.

Lorsque les Militants masqués sont montés sur scène avec eux, la curiosité de la foule a monté en flèche. Les gens murmuraient, pointaient. Des portables sortaient.

Qui étaient-ils? Faisaient-ils partie de la Milice? C’était une déclaration ou une pub?

Le mystère rendait la chose plus excitante.

Avant leur dernier morceau, Bandit s’avança et prit la parole.

“Nous sommes Empire Fall. Nous sommes la Milice. Personne d’autre ne l’est. Ne croyez rien à ce que vous entendez. Eux,” il pointa les joueurs masqués derrière lui, “Ce sont eux les VRAIS MILITANTS. Pas ces enfoirés de riches qui essaient de nous dire comment nous rebeller.”

Il se tourna ensuite vers Rentoth, debout près de la scène. “J’ai le micro et toi non. Oublie jamais

ça.” Il sourit. “Cette dernière s’intitule *Antidivine*, et elle est dédiée à ce connard de Rentoth.”

La foule éclata.

Mads cligna des yeux, abasourdi. Vera laissa échapper un rire bref et sec, mi-excité, mi-paniqué.

Ils n’avaient pas prévu ça.

Mais putain... c’était bon.

Rentoth se contenta de sourire.

Regardez-moi ce mec, il pensa. *Je l’ai peut-être sous-estimé.*



11. AntiDivine_2

EMPIRE FALL

“T’aurais pas pu nous prévenir, putain?!”

Vera était énervée.

“J’y ai pas vraiment réfléchi,” a admis Bandit.

“L’idée m’est venue quelques heures avant qu’on débute. D’ailleurs, si ça avait vraiment mis Rentoth en rogne, vous auriez eu une bonne excuse pour tout nier.”

Mads intervint.

“C’était pas à toi de décider! On est un groupe. Ces décisions-là on les prend ensemble.” Il fit les cent pas en cercle, fixant le sol. Puis il s’arrêta. Son ton adoucit.

“Mais... je dois dire... c’était plutôt cool, mec.”

Il se rapprocha et mima un coup de poing à la mâchoire de Bandit avant de le prendre dans ses bras.

“Espèce de génie fou.”

Vera acquiesça.

“Je dois te l’avouer, B. Tu m’as donné la chair de poule là-bas. Et *Antidivine* était la conclusion parfaite. Quand t’as chanté le pont et que le public s’est mit à chanter aussi, j’ai cru que le toit allait sauter.”

Humans die
Gods die
Regimes die
Art survives

Tandis que le groupe continuait de faire la fête en coulisses, Rentoth entra dans la pièce, picorant nonchalamment quelques baies fraîches dans un petit récipient.

L'atmosphère changea instantanément. Calme. Vigilante. Rentoth planta son regard dans celui de Bandit.

“Les gens ont adoré le show. Et ton petit numéro à la fin? Très amusant. Viens, on va marcher un peu.”

Bandit jeta un coup d'œil à Vera et Mads. Il hésita. Puis suivit Rentoth hors de la pièce.

Rentoth engloutit les dernières baies et se tourna vers Bandit, leur visage à quelques centimètres l'un de l'autre.

“Tu crois que t'as fait un truc cool, hein? Tu crois que je m'inquiète? Non. C'était GÉNIAL. T'avais l'air d'une putain de vraie start rebelle. T'as tenu tête à l'autorité, c'est à dire moi. Brave garçon!”

Il donna à Bandit une petite tape arrogante sur le bout de son nez. Bandit repoussa sa main agressivement, mais avant qu'il puisse dire quoi que ce soit, Rentoth continuait de parler. “Ce que t'as pas l'air de piger c'est que ta carrière m'appartient à présent. Et plus tu t'améliores,

plus t'as l'air cool, plus tu fais ton rebelle, plus je gagne. Alors vas-y. Fais de moi ton punching-ball. Aussi longtemps que la foule en voudra, je te suis. Tu crois que j'en ai quelque chose à foutre de ce que ces imbéciles ont à penser de moi? Awww. De mignons petits insectes. En réalité, je veux qu'ils me haïssent. Tous autant qu'ils sont. J'en ai rien à battre. Ça me convient."

Rentoth recula d'un pas.

"Maintenant, si tu veux bien m'excuser, j'ai des vrais problèmes à régler. Amuses-toi bien à la table des enfants."

Et juste comme ça, il se retourna et s'éloigna. Bandit ne put même pas en placer une. Peu importe. Il est visiblement furieux.

Qu'il aille se faire foutre.

Bandit retourna voir ses camarades.

Vera et Mads étaient curieux à propos de la discussion. Vera rit.

"Il essayait juste de sauver la face. Tu l'as clairement énervé!"

Le groupe discuta du show, ce qui avait bien été et ce qui avait moins bien été, et ont versé leur part des revenus à leur nouveaux acolytes masqués.

Mads voulait s'assurer qu'ils se sentaient tous appréciés, mais aussi qu'ils gardent un œil sur leur objectif.

“Tout le monde a géré ce soir! Je vais regarder l’enregistrement demain et voir ce qu’on peut faire mieux ou différemment. Mais le premier concert à six était fantastique!”

Bandit ne pouvait pas résister.

“Il va faire des merveilles! Tu vois, Mads, tu AIMES le sport. Vu que tu penses déjà comme un vieux de 55 ans, je suis pas surpris.”

Ils ont tous ri, partagé quelques verres, et n'ont jamais vraiment prêté attention à ce qui se passait lors de l'événement. Cela ne les concernait pas. Ils avaient fait leur travail. Il était temps de rentrer.

BANDIT

La maison de Sophie était près de celle de Bandit, alors il lui proposa de la raccompagner chez elle, s’assurer qu’elle rentrait en sécurité. Elle s’était concentrée toute la journée sur la réussite du concert, mais à mesure que la nuit s’est rafraîchie et que le bruit s’est estompé, elle a commencé à s’ouvrir. Ils ont rigolé des sauts acrobatiques de Roman, du gars du son qui haïssait clairement le groupe et des boissons énergisantes louches que Riker avait amené avant le show et dont il ne jurait que par elles. Tout ça pour rire. Bandit dit à Sophie à quel point il était jaloux d’elle et des autres membres masqués de la Milice d’avoir des

tenues aussi géniales tandis que lui, Vera et Mads étaient coincés dans leurs habits de rues.

Il a ensuite continué à parler sans s'arrêter de comment il admirait autant Vera et Mads. Il ne pouvait s'empêcher de dire qu'il en apprend tant avec eux chaque jour qui passe et comment il aspirait à être une aussi bonne personne qu'eux.

“J'ai du chemin à faire!”

Sophie lui répondit qu'il était “plutôt unique en son genre.”

“Unique, ça oui. Bonne personne... j'en suis pas si sûr,” dit-il.

Ils ont parlé de livres qu'ils aimaient (Bandit faisait de son mieux pour être “moins con”, comme il aimait le dire, et lire davantage), quelles chansons les ont le plus touchés, tout ça.

Lorsqu'ils ont atteint sa porte, Sophie tendit la main et toucha le bras de Bandit.

“T'étais vraiment super ce soir, B.”

Bandit détestait les compliments, mais celui-là, il l'aimait.

Il rougit. “Arrête, j'essaie juste d'être à votre niveau à vous tous.”

Sophie planta son regard dans le sien et embrassa Bandit sur la joue.

“Bonne soirée. On se voit demain à la répète. J'ai bien peur que capitaine Mads nous passe un savon sinon!”

Bandit la regarda disparaître dans le confort du chez soi qu'elle partageait avec sa famille. Pour la première fois depuis de jours, il n'ouvrit pas de cartouches quand il rentra chez lui.

Il s'endormit paisiblement. Et ce fut la meilleure nuit depuis des mois.

VERA & MADS

Pendant ce temps, à l'autre bout des Bidonvilles, Vera était assise à la table de la famille Nakamura, sirotant une tasse de thé ébréchée. Mads s'appuya contre le comptoir de la cuisine, les bras croisés, son regard oscillant entre elle et le sol en linoléum usé.

Sa mère était dans la pièce d'à côté, fredonnant. Emma était sortie. La maison semblait étrangement silencieuse.

“La cuisine de ta mère sent terriblement bon.” dit Vera.

Mads sourit. “Elle te laisserait jamais t'en aller sans te nourrir, tu le sais bien. Tu fais partie de la famille.”

Vera sourit, puis soupira. “Et Bandit alors? Je sais pas. J'ai l'impression qu'on l'a sous-estimé. Il est comme un diamant brut, tu vois? Mais t'as raison; il a du génie en lui. On doit juste s'assurer qu'il continue à le canaliser de façon positive. Je me fais du souci pour lui parfois... son état mental.”

Mads acquiesça. “Je suis d’accord. C’est une étincelle. Sans lui, il n’y a pas de nous. Et je commence à croire qu’il pourrait être un bon leader s’il contrôle ses penchants. T’es au courant qu’il utilise toujours de Flux, pas vrai?”

“Je m’en doutais, ouais. J’ai vu des cartouches vides dans la salle de bain ce soir. Tant que ça n’interfère pas avec le groupe, je dis qu’on garde le silence.”

“Totalemment d’accord.” Mad avait l’air penseur.

“Quand Rentoth est arrivé ce soir, j’ai remarqué quelque chose. T’as jamais eu l’impression que, genre... Bandit et Rentoth étaient similaires? Au fond, je veux dire? Je sais qu’ils sont différents, mais je sais pas... on dirait qu’il y a une étrange parenté.”

Vera reprit cette idée à son compte.

“T’as tellement raison. D’abord... les deux DÉTESTENT l’autorité. Et ils adorent tester les limites de tout et n’importe quoi. Tu crois qu’ils s’apprécient en secret?”

“Je crois pas que B l’admettrait, mais oui, à cent pourcent. Je sais pas si je devrais me réjouir ou m’inquiéter.”

“Moi non plus.” conclut Vera. “Je dois rentrer chez moi, Madsie. Papa m’attend. En plus, il faut que je fasse plus de pas avant minuit, j’ai pas encore atteint mon lot quotidien!”

“Okay, espèce de cinglée. Fais attention à toi!”

Alors que la porte se referma derrière elle, Mads reçut un message d'un numéro inconnu:

Bonjour Mads.

Je vous ai vu ce soir sur scène à la Milice. C'était fantastique. Je m'appelle Oran et je représente le Front social révolutionnaire (FSR). Un ami commun m'a donné ton numéro.

On a adoré ce que vous avez fait, le dénoncer pour ses méthodes sournoises et ses ambitions néfastes.

Je suis venu voir ce qu'il essayait réellement de faire.

Nous croyons que le véritable ennemi sont les Niveaux Supérieurs.

Nous pensons que les Bidonvilles et les Niveaux Intermédiaires pourraient peut-être y faire quelque chose.

Seriez-vous disposés à une rencontre en personne?

Mads n'en revenait pas de ce qu'il lisait,

JE VEUX JUSTE FAIRE DE LA BONNE MUSIQUE PUTAIN.

Je ne m'occupe pas de ça ce soir.

Il embrassa ses parents et sa sœur pour leur dire bonne nuit et alla directement se coucher.

Demain allait être une journée mémorable, et il avait des enregistrements à regarder.

Il faisait bien de se reposer.

Le jour suivant, ils étaient de retour dans le studio de répétition. Mads se tenait à l'avant de la pièce, un tableau blanc recouvert de titres de chansons et de notes derrière lui. Sophie accorda ses accords, Roman jouait avec son pédalier et Riker racontait des blagues sur le canapé. Bandit était dans un coin, inhabituellement silencieux. Vera se tenait debout, les bras croisés, le regardant.

Mads était encore secoué par le message qu'il a reçu la nuit d'avant. Oran. Le nom résonnait comme un bruit sourd de tambours dans le fond de son crâne. Mais il avait compartimenté, comme toujours. Priorité aux choses essentielles: la musique.

Il tapa dans ses mains.

“Super boulot hier soir! On était au top. Les transitions étaient parfaites. L'énergie était là, le public était à fond. Je regarderai les images plus tard, mais pour l'instant, je pense que c'était un set très prometteur!”

Tout le monde murmura en accord. Sophie sourit. Riker fit une révérence moqueuse. Roman lança son pick dans les airs et le rattrapa.

“Vous déchirez tout, les gars.” Mads continua. “Mais on vous en demande beaucoup. Et vous

atteignez nos attentes. Alors, sincèrement, de chacun d'entre nous, merci à vous.”

Ils acquiescèrent, appréciant le rare moment de vulnérabilité de Mads.

Riker ne pouvait plus s'empêcher de mentionner “le moment.”

“Et bravo à Bandit pour avoir tenu tête à l'autorité!”

Lui, Sophie, Vera et Roman ont acclamés, Mads esquissa un sourire sincère.

Vera ajouta, “Notre leader sans peur me rend folle des fois, mais j'aime penser qu'il est le yin au yang de Mads, Et moi... je suis la mère qui les regarde, amusée.”

La pièce éclata de rire.

Après une heure de débriefing détaillé, et une autre à bavarder, Mads a demandé de discuter en privé avec Vera et Bandit. Il devait leur pour Oran. Une fois la porte fermée derrière leurs camarades (et après que Vera ai remarqué Bandit et Sophie s'échanger des regards scintillants), Mads se tourna vers ses deux amis.

“J'ai reçu un message hier soir. D'un gars qui s'appelle Oran. Il fait partie d'un groupe politique qui s'intitule le Front Social Révolutionnaire. Des extrémistes des Bidonvilles, en gros. Il a adoré ce que t'as dit, Bandit. Il pense qu'on pourrais aider leur cause...”

“T’es pas sérieux? POURQUOI on devrait en avoir quelque chose à faire?” Bandit lui coupa la parole. “Les gens croient soudainement que je suis qu’un habitant radical uniquement parce que j’ai envoyé chier Rentoth. Je le suis pas. Je suis un individualiste. Peut-être un anarchiste. J’en sais rien moi-même putain! Mais je sais ça, PERSONNE ne me dicte comment je dois agir. Je deviendrai la petite pute de personne, peu importe à quel point la cause est ‘bonne’. Je veux juste me concentrer sur nous, notre musique, notre vie. Empire Fall pourrait très bien être notre porte de sortie. De zéro à un. Pour qui il se prend ce mec, putain? Au moins Rentoth nous à donné de l’argent.”

“D’accord, B. J’étais avec jusqu’à la dernière partie.” dit Vera, croisant les bras. “S’il y a une chance de rendre les choses meilleures pour les gens des Bidonvilles, selon nos propres conditions, je crois qu’on devrait au moins écouter ce qu’il a à nous dire.”

Bandit ne lâchait pas prise. “T’es naïve, V. Ce gars veut juste profiter de notre buzz pour son propre intérêt. Je l’ai pas rencontré, mais je sais déjà qui c’est. Il est malin. Le tout est enrobé de justice et de révolution. Mais est-ce qu’un groupe de musique à déjà changé le monde? On est juste des troubadours idiots qui chantent pour notre souper.”

Mads laissa la discussion aller avant d'intervenir.
"Je dis qu'on le rencontre. Qu'on l'écoute. Qu'on fasse semblant d'être gênés. Il y a peut-être un truc qu'on voit pas."

"Ouais bien sûr, ajoutons autre chose sur notre emploi du temps déjà trop chargé." Bandit murmura.

"Hey," s'énerma Vera, "Je sais pas pour toi, mais j'en ai marre de vivre comme ça alors que Rentoth rit du fait qu'il n'ait jamais eu à tenir de balais de sa vie."

Bandit soupira. "D'accord. On va le rencontrer. On peut continuer à écrire des chansons maintenant? Je me sens vraiment inspiré."

C'est ce qu'ils ont fait.

Mads envoya un message à Oran peu de temps après. Le rendez-vous aurait lieu la semaine prochaine, dans la vieille Bibliothèque Nationale abandonnée des taudis.

Bien sûr que c'est là, pensa Bandit, levant les yeux au ciel.

Plusieurs jours plus tard, ils devaient rencontrer Rentoth pour parler de marketing. Il leur a réservé une belle suite au Niveau 14, le même hôtel qu'à leur première représentation.

Entrevues le premier jour, séance photo le deuxième.

“J’ai tellement hâte de jamais utiliser ces photos,” blagua Vera quand elle su qu’ils auraient à faire la séance. Mads et Bandit acquiescèrent.

Au rendez-vous, Rentoth était désagréable comme à son habitude.

“La presse adore ton petit numéro, Bandit. S’opposer à l’autorité, moi! Haha! J’ai adoré. Petit enfoiré. Ça fait plus d’argent pour moi. Pas que j’en ai besoin, mais tu vois où je veux en venir. Honnêtement, j’aurais pas pu faire mieux. Vous avez quelques entrevues aujourd’hui à l’hôtel. Personne ne les lit, mais ça garde Empire Fall dans l’esprit des gens. Je vais engager quelqu’un pour s’occuper de ça dorénavant, je reviendrai pas ici. L’air est toxique. Je perds une année d’espérance de vie chaque fois que je respire. Bref, tout est prêt. Les entrevues ne sont pas longues. J’ai un rendez-vous, je dois y aller. Profitez de votre journée, bande de crétins.”

Il quitta.

Vera était étonnée, presque amusée. “C’est vraiment impressionnant à quel point ce mec peut être un vrai connard. 10/10. Un virtuose de la connarerie. Le Mozart des fils de riches.”

Mads hocha la tête, d’accord avec elle.

Bandit ne répondit pas, il fixait son téléphone.

“Tu parles avec Sophie?” demanda Vera, connaissant déjà la réponse.

Bandit essaya de changer de sujet, mais il acquiesça éventuellement.

“Tant que tu la traites comme il faut,” dit Vera. “C’est une bonne amie.”

“Je sais même pas si elle m’aime.” Bandit marmonna. “Elle dit que c’est pas une très bonne idée de traîner ensemble en dehors du groupe. Je suis déçu.”

“Ohhh, Bandit est tombé sous son charme!” Vera le taquina. “Regardez le bad boy tout gêné. Adorable.”

“Arrête. Je suis sérieux.”

Mads, toujours la voix de la raison, lui fit remarquer que Sophie faisait probablement la bonne décision.

Bandit n'en avait rien à faire. Pas vraiment.

Ils ont fait les interviews. Elles ont bien été. Quelques questions débiles. Quelques questions plutôt pertinentes. Une autre journée au bureau.

Après tout ça, Mads et Vera sont sortis pour aller se chercher à manger. Bandit resta sur place.

Il était épuisé.

Le travail. Les concerts. Rentoth. La pression. La visibilité accrue. Oran. Sophie. La dispute avec Vera. Le jugement silencieux dans le regard de Mads.

Il vérifia la porte. S'assura qu'ils étaient partis.
Ensuite, il fouilla dans sa poche, y sortit une
cartouche de Flux, l'ouvrit et en aspira son
contenu en entier juste là, sur le canapé de l'hôtel.
Pendant qu'il inspirait, il pensa à un verset: *All I
want is silence. Every sound is violence.*

Expiration.

Euphorie.

Somnolence.

Trop grande quantité ingérée.

Évanouissement.

Puis, ce qui semblait être une milliseconde plus
tard, Bandit sentit une main sur son épaule.



13. Unholy Grace

EMPIRE FALL

Il pouvait la sentir. C'était Vera. Mads était probablement là aussi.

Ils allaient voir la cartouche de Flux sur le sol. Il venait de se faire prendre la main dans le sac.

Encore dans son trip, Bandit essaya d'expliquer et de justifier pourquoi il en avait repris. Sa voix était lente, douce, à moitié vaincue.

“Je suis tellement désolé, les gars. C'est juste que... parfois l'anxiété m'étouffe littéralement de l'intérieur. Le Flux, ça m'aide. Mais je ne l'utilise plus comme avant—”

Vera l'interrompt.

“Ça va, B. On est là. On t'aime. Parlons-en plus tard. Va dormir. Ça ira mieux dans ton lit, pas sur le canapé.”

Mads lui caressa le dos.

Bandit s'est mit à pleurer. Il n'a rien dit.

Mads et Vera lui firent tous deux un câlin et l'ont aidé à se mettre au lit.

Demain serait un autre jour.

Lorsque Bandit se réveilla enfin, Mads travaillait sur son ordinateur avec ses écouteurs. Vera n'était pas là, probablement en bas dans le gym de l'hôtel, faisant son workout.

Étrangement, l'ambiance était paisible.
Est-ce que c'était ça avoir une famille?
Bandit rassembla son courage pour parler.
Mads retira un de ses écouteurs et l'écouta.
"Ça va," dit Mads. "Vera et moi... on le sait depuis un moment que tu l'utilises encore. On aime pas ça. Mais tant que tu le garde sous contrôle, ça nous convient."
Il fit une pause.
"Prends juste soin de toi, play? On a besoin de toi à ton meilleur."
Inconfortable mais touché, Bandit hocha la tête et regarda ailleurs.

Peu après le retour de Vera, ils se rendirent tous chez eux dans les Bidonvilles.
Ils blaguaient à propos du voyage, Bandit parlait de Sophie et du Flux, ils ont tous moqué Rentoth. Ils ont parlé de chansons et ont lancé de nouvelles idées.
Une famille, en effet.

ORAN

Quelques jours plus tard, il était temps de rencontrer Oran.
Ils y ont été ensemble après la répète. Bandit était réticent.

Quand ils arrivèrent à la bibliothèque, Oran les remarqua aussitôt et se leva pour les saluer. Il était grand et charmant, avec des lunettes et une épaisse chevelure bouclée brune. Il portait un manteau en laine et une écharpe lourde, à l'intérieur, que Bandit détesta immédiatement. Ils ont commandé un café dans un petit stand à l'extérieur du bâtiment. Oran a payé.

À l'intérieur, ils se sont assis à une des tables en bois gigantesques remplies de graffitis.

La place était étrange, une métaphore parfaite pour les Bidonvilles.

Autrefois, cette bibliothèque était un temple du savoir: science, histoire, philosophie. À présent? Elle ne contient que des allées d'étagères vides, des seringues sur le sol et occasionnellement un cadavre. L'un d'eux apparaissait parfois pendant l'année. À part ça? Un bon endroit pour lire.

Oran débuta la conversation.

“Les gars, je suis un grand fan. J'étais à la Milice parce que j'essayais de découvrir ce que manigance Rentoth à agiter les Bidonvilles comme. À quelle fin? Quel est son véritable but? Quand ils ont annoncé un groupe, j'ai cru que vous étiez qu'une bande de marionnettes, répétant son message. Alors vous pouvez imaginer ma surprise quand vous lui avez dit

d'aller se faire foutre devant deux mille personnes.”

Mads sourit.

“Eh bah, merci. C'est Bandit qui a organisé ce petit moment sur scène. On avait aucune idée qu'il allait faire ça. Mais la réaction? Indéniable.”

Il jeta un coup d'œil à Bandit.

“Aussi... on a peut-être une petite idée de ce que Rentoth cherche vraiment à faire. Il nous l'a dit. Sans détour.”

Pendant que Mads et Vera mettaient Oran au courant, Bandit parlait à peine.

Il fixait juste son portable.

Oran le remarqua. Il essaya de briser la glace.

“J'ai vraiment adoré ce que t'as fait sur scène, mec. Il fallait du courage.”

“Cool,” répondit Bandit, sans le regarder.

Oran passa à autre chose.

Il avait des points plus importants à aborder.

“Nous au FSR croyons qu'Elderise est au bord de la rupture. Les riches sont trop riches, les Bidonvilles sont trop pauvres. On a besoin de l'Autorité pour changer les choses, radicalement. Mais ils ne le feront pas. Et si vous lisez sur notre histoire—”

Bandit se leva.

Il fixa son regard dans celui d'Oran, maintenant à quelques centimètres de son visage.

“On en a rien à foutre de l'histoire d'Elderise. Et j'en *pas plus* quelque chose à foutre de ta cause. J'ai vu comment tu parles, comment tu t'habilles. T'as un niveau d'étude moyen ou élevé.. Ta famille est probablement très riche. Ça doit être sympa d'avoir des opinions politiques pendant que nous, coincés ici, on se bat pour ne pas mourir de faim. Maintenant trois gamins d'en bas ont enfin une chance et tu te pointes comme un vautour en écharpe, essayant de planter tes griffes?! Nan. On est pas les larbins de Rentoth, mais on sera certainement pas les tiens non plus. Je sors. je dois passer un appel.”

Mads cligna des yeux, étonné par la tournure de la situation.

Vera n'a pas bougé. Elle connaissait Bandit trop bien pour être surprise.

Mais Oran n'allait pas se laisser faire par Bandit.

Bandi se retourna, surpris.

“Mec. Me touche pas putain.”

Oran le lâcha. Mais il n'avait pas terminé, loin de là.

“Écoute, mon gars. T'as raison. Je suis là pour l'argent Et c'est peut-être *exactement* pour ça que le système est brisé. Je sais que les règles sont différentes en fonction de l'endroit où vous êtes nés, et je veux changer ça. Pas vous?”

Il prit une inspiration.

“Ce truc que Rentoth essaie de faire? C’est terrifiant. Et je sais que vous êtes d’accord. Juste parce que je suis désagréable ne veut pas dire que j’ai tort.”

Vera agrippa la main de Bandit.

“B... t’as nos meilleurs intérêts à coeur. On le sait, ça. Mais tu nous a demandé à moi et Mads d’écouter Rentoth. Alors écoutons Oran aussi, d’accord?”

Bandit ferma les yeux, respirant profondément.

La colère s’adoucit.

Il se rasseya.

“Okay. Parle.” Oran hocha la tête.

“D’accord. Vous voulez les détails? Voilà ce que je propose.” Il se pencha en avant, la voix basse et posée.

“Vous continuez de faire ce que vous faites. Agrandissez votre fanbase. Propagez votre musique. Construisez vos carrières. Faites en sorte que Rentoth et ses amis soient contents. Et quand les choses vont commencer vraiment à s’emballer dans les Bidonvilles, elles vont le faire, parce qu’on ne peut pas opprimer les gens indéfiniment, nous, le FSR, on va prendre le relais.” Il regarda chacun d’entre eux, les yeux perçant derrière ses lunettes. “Vous n’avez pas à devenir des porte-parole politiques. En coulisses, on laissera nos alliés, et oui, on en a des hauts placés, savoir que vous êtes avec nous.”

“Alors... en gros tu nous demandes de continuer à faire exactement la même chose?” demanda Mads, confus.

Oran esquissa un sourire.

“Quelque chose comme ça.”

Vera croisa les bras. “Et qu’est-ce que *tu* y gagnes, toi?”

Oran ne perdit pas de temps.

“On continue à répandre notre réseau. Parce que pour faire ce qu’on veut faire, on aura besoin d’une armée.”

Il se tourna vers Bandit, l’observant comme un loup observant un prêcheur.

“Vous vous en faites pour votre carrière,” dit Oran.

“Mais si Rentoth a ce qu’il désire? Personne *n’aura* plus jamais de carrières.”

Ça laissa son impact.

Oran se rassit et laissa le silence s’installer.

“Vous avez vu ce qu’on construit. Vous ressentez déjà la pression, les vœux à la lueur des bougies, les masques, les postures. Rentoth ne veut pas un mouvement, il veut un *culte*. Et il veut Empire Fall à son centre, agissant comme sa marionnette. Faisait le sale boulot à sa place.”

Il laissa planer ses mots pendant un moment.

“Juste pensez-y. Vous ne me devez rien. Mais je crois que vous savez la situation déraile.”

Bandit fixa un point au loin pendant un temps. Puis il parla.

“Et ce gars que tu décris, ce mal manipulateur, oligarque puissant, Rentoth... t’es sûr que tu veux le provoquer? Tu pourrais commencer une guerre.”

Oran sourit.

“La guerre a déjà commencé, gamin. J’essaie juste de la gagner.”

Ça fit taire tout le monde.

Alors qu’ils se levaient pour partir, Mads se tourna vers Oran une dernière fois.

“Et Zero, lui?” Tu t’en fais pas pour lui?”

“Oh, je m’en fais,” dit Oran. “Mais on s’occupera de lui plus tard. Rentoth est peut-être dangereux, mais Zero est sur un autre niveau. Je peux pas croire que vous l’aïez rencontré. Pour l’instant, on va y aller étape par étape.”

Bandit s’attarda, voulant être parfaitement clair.

“Eh bah... c’est sacrément flippant. Aussi, je veux juste m’assurer que tu comprends qu’on a pas encore pris de décision.”

“Bien sûr,” dit Oran, souriant légèrement. “Je vous contacterai dans quelques jours. Vous pourrez me dire où vous en êtes.”

Alors que Bandit, Vera et Mads retournaient chez eux, ils débataient avec fougue de toutes les façons que cela pourrait mal tourner, essayant de voir toutes les possibilités, avec un peu de réalisme.

Puis, le portable de Bandit vibra. Un message. De Rentoth.

Alors maintenant tu rencontres des dirigeants anarchistes dans mon dos, hein? Mdr. Mignon. Je vois le genre.

Bandit failli faire tomber son téléphone.

Il se retourna. Personne qu'il ne reconnaissait.

Comment Rentoth à su pour Oran, putain?